

Travailleurs Invisibles

Les contributions économiques des chevaux, mulets et ânes de trait aux moyens d'existence

- 4 Avant-propos
- 6 Résumé Exécutif
- 8 Matière à réflexion

- 10 **Section 1**
La population des
équidés de trait

- 16 **Section 2**
Les équidés de trait,
sources de revenus et
sources d'économies

- 29 **Section 3**
Les valeurs
économiques et
intrinsèques du
bien-être animal

- 38 **Section 4**
Conclusion et
Recommandations

- 42 **Références**

**Auteur : Dr Delphine Valette, Responsable du Plaidoyer
et des Relations Publiques**

Remerciements à :

- Andreea Petre-Goncalves et Dr Melissa Upjohn pour la révision de plusieurs ébauches du rapport et pour leurs commentaires perspicaces et utiles
- Karen Reed et Petra Ingram pour leurs remarques sur les dernières versions du rapport
- Jennifer Dias pour la relecture de la version anglaise
- Mme Sarr Diouf Alberte Henri pour la relecture de la version française

© Brooke 2016. Tous droits réservés. Le contenu peut être reproduit ou distribué sans but lucratif ou cité dans des communications médiatiques si les citations sont créditées correctement ; mais une reproduction dont le but est commercial nécessite l'autorisation préalable de Brooke.

Ce rapport n'est pas pour la vente commerciale.

Photos courtoisie de Delphine Valette/Brooke



Avant-propos

Les zones rurales de l'Inde dépendent de plus d'un million d'équidés de trait - qu'ils soient ânes, mulets, poneys ou chevaux - pour répondre au besoin de traction animale. Ceux-ci travaillent tous les jours, contribuant à l'amélioration des conditions d'existence d'une large partie de notre population. Ils représentent également un maillon vital de la chaîne de production de plusieurs secteurs d'activité du pays, tels que le bâtiment, l'agriculture et le transport de personnes ou de marchandises.

Parfois appelés « bêtes de somme », ces animaux de trait tels que les chevaux, les mulets et les ânes sont le moteur de l'Inde rurale et de bien d'autres pays en développement. Cependant, leur rôle et leur contribution restent ignorés dans les politiques nationales et mondiales.

Bien que les équidés de trait soient techniquement classés dans les animaux d'élevage, ils ne sont souvent pas considérés comme tels par les décideurs politiques, principalement parce qu'ils ne produisent pas de nourriture d'origine animale et, par conséquent, ne sont pas perçus comme un élément essentiel des moyens d'existence des populations.

La sécurité alimentaire est - à juste titre - associée à la valeur nutritive de l'alimentation dont l'Homme a besoin et, par conséquent, les animaux d'élevage sont considérés comme importants pour la sécurité alimentaire parce qu'ils génèrent une production alimentaire nutritive. En revanche, la productivité des animaux d'élevage, tels que les chevaux, les ânes et les mulets, qui ne sont pas destinés à la production alimentaire, n'est pas aussi facile à quantifier. Ils fournissent néanmoins une force de traction. Ils n'ont pas un impact nutritif direct, mais ils ont un impact financier sur l'économie globale du pays. Malheureusement, alors que les animaux destinés à la production alimentaire sont considérés comme des animaux d'élevage, les animaux de trait sont exclus de cette catégorie.

Je félicite Brooke pour ses efforts de publication de ce rapport, « Travailleurs Invisibles », qui vise à souligner les multiples rôles et contributions des équidés de trait dans la vie de l'Homme. Le premier rapport, « Aides Invisibles », offre un aperçu unique sur l'aide et le soutien financier de ces animaux aux femmes et à leurs familles. Ce nouveau rapport met l'accent sur les contributions économiques des chevaux, mulets et ânes de trait à l'amélioration des conditions d'existence des populations et fournit un compte rendu exhaustif sur la façon dont ces animaux aident leurs propriétaires et ceux qui dépendent d'eux à gagner leur vie.



Général de division (Dr.) R.M. Kharb, AVSM (à la retraite.)

Président du conseil d'administration du bien-être animal de l'Inde

J'espère vraiment qu'en lisant ce rapport, les gouvernements, les organismes de l'ONU et autres décideurs politiques accepteront ces équidés de trait comme des créatures de valeur de notre règne animal, qui méritent d'être reconnus, et apprécieront positivement leur contribution. L'Organisation Mondiale pour la Santé Animale (OIE) est actuellement en train de développer les premières normes internationales pour le bien-être des équidés de trait. Une fois adoptées, ces normes fourniront un cadre essentiel pour que les gouvernements inscrivent les équidés de trait à leur agenda et pour que la société civile améliore la visibilité de ces animaux et formule des lois et politiques adéquates répondant aux besoins et préoccupations relatifs à leur bien-être.

En tant que Président du conseil d'administration du bien-être animal de l'Inde et défenseur de longue date du bien-être animal, je sais qu'un équidé heureux, en bonne santé et bien entretenu fournira une productivité supplémentaire qui augmentera les revenus de ses propriétaires. Par conséquent, de bonnes pratiques en matière de bien-être animal sont une nécessité économique. Tout comme les humains, les équidés de trait sont des êtres sensibles et méritent un traitement respectueux ainsi que des conditions de travail qui préviennent la souffrance et les abus. J'aimerais une fois encore complimenter Brooke pour son énorme contribution à la promotion du bien-être des équidés de trait. Je suis sûr que ce rapport, « Travailleurs invisibles », contribuera grandement à sensibiliser les gouvernements, les décideurs politiques et les acteurs intervenant dans le domaine de l'élevage à répondre aux besoins des équidés de trait en matière de bien-être.



Le propriétaire et son cheval dans un four à briques à Greater Noida, Uttar Pradesh, Inde

Résumé Exécutif

La population mondiale des animaux d'élevage dans les pays en développement est estimée à environ 112 millions d'ânes, chevaux et mulets de trait.¹ Ces derniers contribuent à l'amélioration des conditions d'existence des populations dans une multitude de secteurs d'activité tels que l'agriculture, le bâtiment, le tourisme, l'exploitation minière et les transports publics. On estime que les équidés de trait aident environ 600 millions de personnes dans le monde, plus particulièrement dans les communautés pauvres et marginalisées.²

Ces animaux sont utilisés à des fins domestiques et/ou commerciales et apportent un soutien conséquent aux ménages qui dépendent d'eux. Ce soutien non négligeable est relatif à l'argent que les équidés de trait génèrent, directement et indirectement et aux économies réalisées par leurs propriétaires. Cependant, une mauvaise compréhension de leur rôle fait que ces ânes, chevaux et mulets de trait continuent d'être négligés ou ignorés par les politiques et programmes mondiaux, régionaux et nationaux concernant les animaux d'élevage.

Ce nouveau rapport s'inscrit dans le programme de politiques et de recherche actuel de Brooke pour améliorer les connaissances des liens entre le bien-être des équidés de trait et le bien-être des Hommes. Ce rapport met en exergue, en particulier, les contributions économiques des ânes, chevaux et mulets de trait aux revenus des ménages, et vise à souligner, à l'intention des responsables politiques et autres acteurs de développement, les diverses tâches que ces animaux accomplissent dans des secteurs variés et qui profitent financièrement aux propriétaires. Il sera donc question de vulgariser leur rôle en tant que source de revenus (directes ou indirectes) et en tant que source d'économies.

Rassemblant des données et évidences irréfutables, qualitatives et quantitatives, telles que les données de référence de la « Household Economy Approach »(HEA) (l'Analyse de l'Economie des Ménages) établies par Brooke avec la collaboration de Food Economy Group (FEG) en Inde, au Pakistan et au Kenya, le rapport met en évidence les multiples contributions économiques essentielles des équidés de trait à l'amélioration des conditions d'existence de l'homme.

Les ânes, chevaux et mulets de trait génèrent un revenu vital, immédiatement disponible, qui permet à des millions de familles d'accéder à la nourriture dont elles ont besoin et de faire face à une multitude de dépenses. Ils fournissent également un soutien capital aux activités qui constituent les principales sources de revenus des ménages, en particulier dans le secteur de l'agriculture : par exemple, l'élevage et la production de produits laitiers, le transport de la nourriture et de l'eau pour les vaches et les buffles et les déplacements des agriculteurs vers les coopératives et les marchés. Enfin, ils

permettent aux ménages d'éviter certaines dépenses en servant de moyens de transport aux familles vers les marchés, vers les hôpitaux et chez les amis ou la famille.

Ce soutien constant, sur toute l'année, a un prix. Ce rapport met en évidence les répercussions du travail des équidés sur leur santé et leur bien-être et il étudie ensuite la valeur du bien-être animal d'un point de vue à la fois économique et intrinsèque.

Sur le plan économique, le rapport défend l'idée selon laquelle un animal en bonne santé et bien entretenu est d'un plus grand apport pour son propriétaire puisqu'il est plus efficace et poursuit ses activités sur une plus longue durée. Cependant, les ânes, chevaux et mulets de trait sont également des êtres sensibles. Ils ne sont pas de simples marchandises encore moins des machines et, en tant que tels, ils ont des limites et des besoins qui devraient être pris en considération par les décideurs politiques et les exécutants. La notion de bien-être animal est de plus en plus évoquée dans le contexte de production alimentaire et doit également être prise en compte pour les animaux de trait, au même titre que pour les autres animaux d'élevage.

Le rapport insiste sur le fait que les équidés de trait ne sont pas seuls bénéficiaires de leur bien-être; les personnes et les pays qui dépendent d'eux en bénéficient aussi. Le bien-être animal et le bien-être humain ne devraient pas être vus sous des angles différents, n'entretenant aucun lien. Au contraire, l'accent devrait être mis sur la compréhension et une meilleure articulation des liens entre eux et sur les conclusions qui s'imposent. Cela est particulièrement évident dans le contexte de l'amélioration des conditions d'existence.

Le rapport se termine sur un certain nombre de recommandations visant à promouvoir une approche plus concertée, coordonnée et intégrée qui bénéficierait à la fois aux animaux et aux populations. Cela commence par un renforcement de la prise de conscience des connaissances et des évidences sur le rôle des équidés de trait sur les moyens d'existence des populations et en faisant comprendre aux gens que les valeurs économiques et intrinsèques du bien-être des équidés de trait doivent être considérées comme un tout pour optimiser l'équilibre entre les bénéfices pour les humains et les bénéfices pour les animaux.

Le rapport formule les recommandations ci-dessous, destinées aux décideurs politiques et aux exécutants, à l'échelle locale, nationale, régionale et internationale. Cela inclut les gouvernements et les autorités, les bailleurs de fonds et les organismes de l'ONU intervenant dans le domaine.

1.

Inclusion des équidés de trait dans les politiques et les programmes concernant les animaux d'élevage

Les ânes, chevaux et mulets de trait devraient être explicitement inclus dans les politiques et les programmes concernant les animaux d'élevage. S'ils ne sont pas définis en tant qu'« animaux d'élevage », les chevaux, mulets et ânes devraient être définis comme « animaux de trait » et leurs besoins devraient être considérés en conséquence dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et des programmes.

Des politiques spécifiques à certains secteurs tels que le transport, l'agriculture, le développement rural et le bâtiment devraient être « favorables au bien-être des équidés de trait » et intégrer les rôles et les besoins des chevaux, mulets et ânes qui en découlent. Ce faisant, ces politiques conduiraient à une prise en considération des besoins des familles qui dépendent d'eux au quotidien.

2.

Augmenter la visibilité des équidés de trait dans les collectes de données et les recherches

Les données présentées dans ce rapport montrent que les équidés de trait sont d'un apport conséquent dans l'économie des ménages et du pays via leur rôle dans un grand nombre de secteurs, en zone rurale et urbaine. La valeur économique d'un animal ne devrait pas être mesurée seulement en fonction des quantités de produits alimentaires qu'il génère.

Les ânes, chevaux et mulets de trait sont des animaux d'élevage et ils contribuent à l'amélioration des conditions d'existence de centaines de millions de personnes. Bien que cela n'ait pas été quantifié, les expériences sur le terrain montrent qu'ils contribuent également, de manière significative, aux industries nationales dans plusieurs pays. Ils devraient, par conséquent, être inclus dans les outils de collectes de données et dans les rapports concernant les animaux d'élevage et les conditions d'existence des populations, ainsi que dans les études sur les contributions des animaux d'élevage à la croissance du PIB. Un exemple de développement positif dans ce domaine est l'inclusion des équidés de trait dans un nombre croissant d'études de référence HEA (Analyse de l'Economie des Ménages) menées par le Food Economy Group (FEG), un leader en matière d'analyses de sécurité alimentaire des ménages basées sur les moyens d'existence.

3.

Concilier les diverses valeurs du bien-être des équidés de trait

Le bien-être des équidés de trait et le bien-être des humains sont indissociables. Les valeurs économiques et intrinsèques du bien-être des équidés de trait devraient être vues comme complémentaires. Le bien-être des ânes, chevaux et mulets de trait ne devrait pas être considéré comme secondaire mais plutôt comme une partie intégrale d'une solution holistique et durable de la lutte contre la pauvreté.

Une collaboration plus étroite et une meilleure compréhension entre acteurs du bien-être animal et acteurs de développement sont nécessaires pour promouvoir des stratégies et des interventions intersectorielles et complémentaires qui prendraient en compte les relations entre les travailleurs animaux et les travailleurs humains.

4.

Un engagement politique plus important en faveur du bien-être des équidés de trait

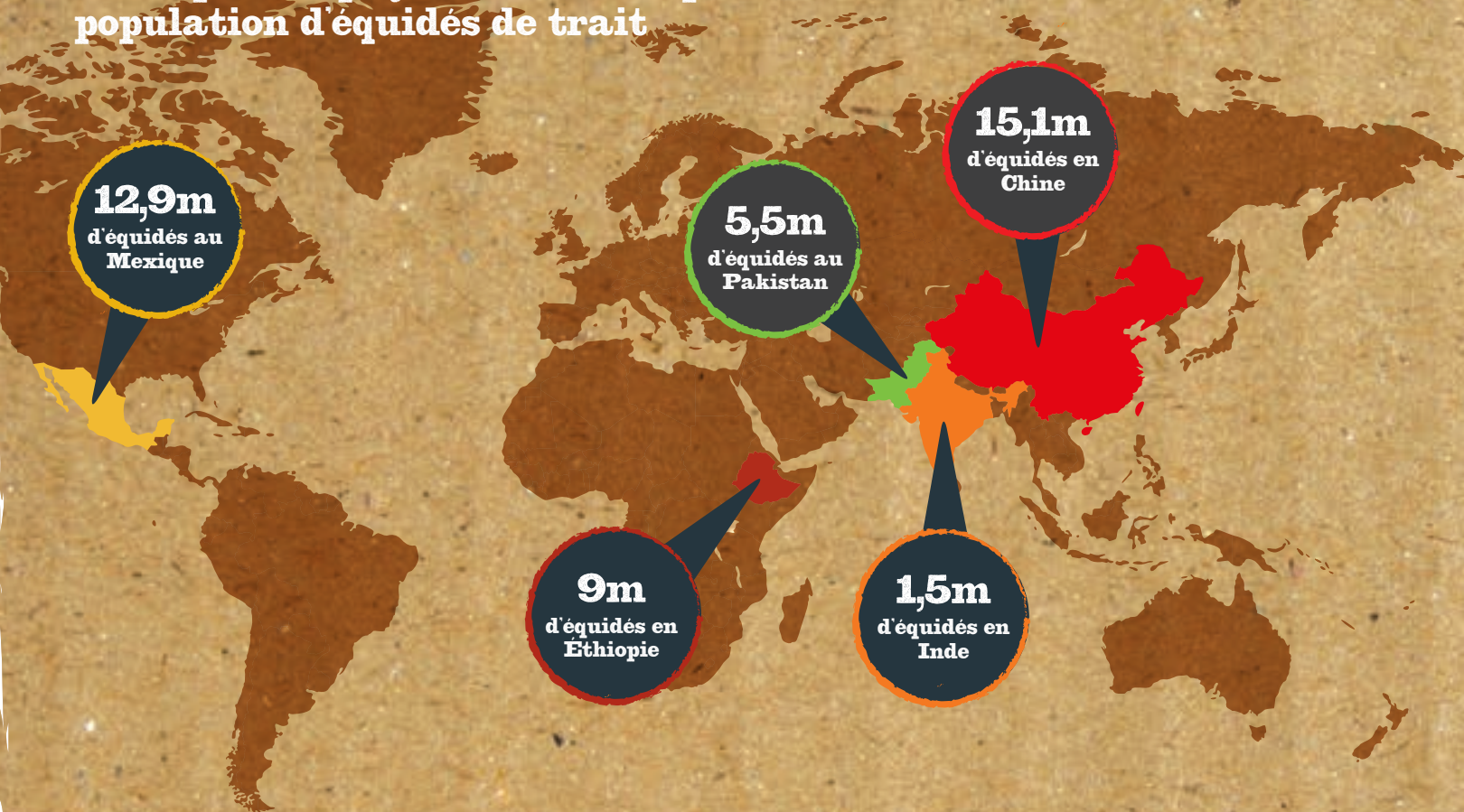
Les états membres de l'OIE doivent adopter les prochaines normes de ladite organisation sur le bien-être des équidés de trait et faire preuve de leadership dans leur mise en œuvre. Cette mise en œuvre doit être fondée sur la compréhension critique des rôles et contributions des équidés de trait et sur l'engagement des parties prenantes qui peuvent fournir une expertise technique et un soutien au gouvernement et à ses partenaires.

Matière à réflexion

112 millions d'équidés de trait dans le monde



Exemples de pays avec une importante population d'équidés de trait



Services rendus par les équidés de trait



Les diverses façons dont les équidés génèrent des revenus (\$)



Bien qu'ils travaillent tous les jours de l'année, favorisant le rapprochement des hommes, des communautés et des marchés, les chevaux, mulets et ânes de trait restent globalement absents des politiques et interventions liées aux conditions d'existence et aux animaux d'élevage.





Animaux invisibles

La population des équidés de trait



Des ânes portant des briques dans un four à briques dans la vallée de Katmandou au Népal

La population des équidés dans les pays en développement est estimée à environ 100 millions d'ânes, chevaux et mulets de trait.³ Ces derniers contribuent aux conditions d'existence des populations dans une multitude de secteurs d'activité dont l'agriculture, le bâtiment, le tourisme, l'exploitation minière et les transports publics. On estime que les équidés de trait aident environ 600 millions de personnes dans le monde, souvent pauvres et issues de communautés marginalisées.⁴

Alors qu'on constate un déclin du nombre d'équidés dans certains pays, on assiste à la tendance inverse dans d'autres, en particulier avec les ânes en Afrique, en Asie du Sud et en Amérique Latine.⁵ La hausse des prix du carburant, la croissance démographique et le changement climatique en sont les principales causes.

C'est le cas de l'Éthiopie qui compte une des plus importantes populations d'équidés de trait avec plus de 9 millions de têtes, dont 6,2 millions d'ânes, ce qui correspond à 32% de la population globale des ânes en Afrique et 10% de la population mondiale.⁶ En Asie du Sud, le Pakistan a enregistré une croissance de 14% entre 2006 et 2013, atteignant aujourd'hui 5,5 millions d'équidés.⁷

Bien que moins nombreux comparés aux animaux destinés à la production alimentaire, les équidés de trait sont un pilier de l'économie des ménages et de l'économie nationale dans de nombreux pays, apportant leur contribution dans un grand nombre de secteurs qui seraient, sans eux, paralysés.

Actifs des animaux d'élevage invisibles

Infographie/Encadré : les animaux d'élevage, sources de revenus et d'économies

Revenus directs :

l'argent est généré par la vente des produits des animaux d'élevage (par ex. le lait, les œufs, la laine, la viande, les animaux vivants) ou par des services (traction, transports). Les revenus directs peuvent également être générés lorsque l'utilisation des animaux devient source d'emploi (par ex. taxis).

Revenus indirects :

les animaux fournissent une participation et des produits tels que la traction animale et du fumier utilisés dans des activités génératrices de revenus.

Économies :

la traction animale permet aux ménages d'économiser de l'argent sur le transport ou d'autres dépenses auxquelles ils devraient faire face s'ils ne possédaient pas cet animal.

On estime à un milliard le nombre de personnes dans le monde dépendant des animaux d'élevage pour la nourriture et les revenus,⁸ l'Inde hébergeant la plus grande population d'animaux d'élevage dans le monde.⁹ Les animaux d'élevage produisent de la nourriture - et en particulier des protéines et des aliments énergétiques nécessaires à l'alimentation humaine - et fournissent la traction animale en plus d'une production non alimentaire telles que des fibres ou du fumier. Le soutien qu'ils garantissent est probablement plus évident et mieux reconnu dans le secteur agricole (production de céréales et d'animaux) mais leur importance dans les zones urbaines a également été reconnue.¹⁰

Dans les politiques relatives aux conditions d'existence, les animaux destinés à la production alimentaire sont généralement reconnus comme des atouts pour les ménages. Cette reconnaissance vient principalement du lien direct entre ces animaux et la sécurité nutritionnelle et alimentaire, ainsi que leur valeur monétaire facilement quantifiable (c'est-à-dire la vente des produits d'origine animale et des animaux vivants). C'est particulièrement le cas pour les petits systèmes agricoles mixtes qui associent cultures et élevage, les systèmes de production hors sol et les systèmes pastoraux et agro-pastoraux. Cependant, les animaux d'élevage qui ne sont pas à l'origine d'une production de nourriture (ou autres produits concrets) restent largement ignorés et leurs contributions ne sont pas prises en compte.

Le rapport de Brooke « Aides Invisibles »¹¹ souligne la façon dont les chevaux, mulets et ânes effectuent des tâches traditionnellement associées aux animaux d'élevage destinés à la production alimentaire via la fourniture d'un grand nombre de produits et services monétarisés ou non. Le rapport insiste également sur certaines tâches particulières effectuées par les équidés de trait : ils contribuent notamment à l'élevage, en transportant l'eau et la nourriture pour les autres animaux, ils aident les femmes dans leurs travaux et leurs tâches ménagères et leur permettent d'améliorer leur statut au sein de leurs communautés en favorisant l'accès à des avantages sociaux.

Les équidés de trait sont par conséquent des atouts contribuant à l'amélioration des conditions d'existence des ménages. Nous avons utilisé l'outil « Cadre des moyens d'existence durables » de DFID pour illustrer leur importance à l'aide des catégories de ressources dudit cadre.

Comment les équidés de trait contribuent-ils à l'amélioration des conditions d'existence des populations ?



Un âne transportant du fourrage, Kikuyu Nachu, Kenya

Comme le notent Ashley et Annor-Frempong, « les multiples rôles des animaux d'élevage assurent la consistance des moyens d'existence. Non pas que l'élevage d'animaux soit secondaire ou supplémentaire aux autres sources de revenus mais au contraire complémentaire. Les multiples rôles - qu'il s'agisse d'économies, de gestion des risques, de source de revenus ou de fourniture de fumier - sont "le ciment qui maintient la cohésion des stratégies des moyens d'existence des populations". »¹²

L'analyse du tableau ci-dessus force à constater que cette remarque s'applique également aux équidés qui occupent une place vitale au sein des communautés de par leur participation aux activités économiques et sociales, dont certaines ne pourraient être effectuées par d'autres animaux d'élevage. Comme le note Pritchard, les animaux de trait et ceux destinés au transport, en particulier les équidés, sont présents et travaillent dans plus de secteurs que les autres animaux d'élevage.¹³

Bien qu'ils travaillent tous les jours de l'année, favorisant le rapprochement des hommes, des communautés et des marchés, les chevaux, mulets et ânes de trait restent globalement absents des politiques et interventions liées aux conditions d'existence des animaux d'élevage.

« Les ânes ne sont pas inclus dans les documents de politiques des gouvernements sur l'agriculture ou le développement rural, bien que dans beaucoup de pays, en particulier en Afrique, ils apportent une contribution considérable à l'économie du pays. L'Éthiopie est souvent citée comme exemple classique de cette économie parallèle. »¹⁴

Il manque donc actuellement une pièce dans le grand « puzzle du développement » et il est temps de rétablir cette omission dans l'intérêt commun et des animaux et des centaines de millions de personnes qui dépendent d'eux.

Travailleurs invisibles : inscrire les équidés de trait à l'ordre du jour, sur la question relative aux conditions d'existence

« Les équidés de trait remplissent divers rôles socio-économiques, en aidant à maintenir et à améliorer toutes les catégories d'immobilisations qui contribuent à des conditions d'existence durables. Bien que les propriétaires des animaux, en particulier les femmes, soient totalement conscients de cette contribution, la reconnaissance du rôle des animaux de trait est presque réduite à zéro dans les prises de décisions relatives aux programmes de financement, de recherche et de politiques à des niveaux supérieurs (...) A défaut de constituer la priorité et la préoccupation centrale de tout le monde, à tout moment, nous osons au moins espérer qu'ils ne soient jamais totalement oubliés. »

(Dr Joy Pritchard, Discours inaugural, 7ème colloque international sur les équidés de trait, 2014)¹⁵

Ce rapport s'inscrit dans le programme de politiques et de recherche actuel de Brooke pour améliorer les connaissances sur les liens entre le bien-être des équidés de trait et le bien-être des humains. Ce rapport se focalise en particulier sur les contributions économiques des ânes, chevaux et mulets de trait aux revenus des ménages et vise à souligner, à l'intention des responsables politiques et autres acteurs du développement, les divers rôles économiques que ces animaux jouent dans divers secteurs. Cela se fait en mettant en exergue leur rôle en tant que source de revenus (direct ou indirect) et d'économies.

Le rapport s'appuie sur la distinction entre les équidés de trait destinés à un usage domestique et ceux destinés à un usage commercial afin d'étudier leurs contributions économiques. Il les définit comme suit :

Usage domestique :

Les chevaux, mulets et ânes de trait destinés à un usage domestique sont des animaux qui ne sont pas utilisés pour une quelconque rémunération. Ils sont essentiellement utilisés pour porter des charges et tirer des charrettes exclusivement réservées au transport des membres de la famille et/ou de leurs biens et pour aider les familles dans leurs tâches ménagères et travaux domestiques (par ex. chercher de l'eau ou du bois pour le feu). Même s'ils ne génèrent pas de revenus directs ou indirects, ils contribuent néanmoins à l'économie du ménage, notamment en gagnant du temps et en économisant de l'argent en transport.

Usage commercial :

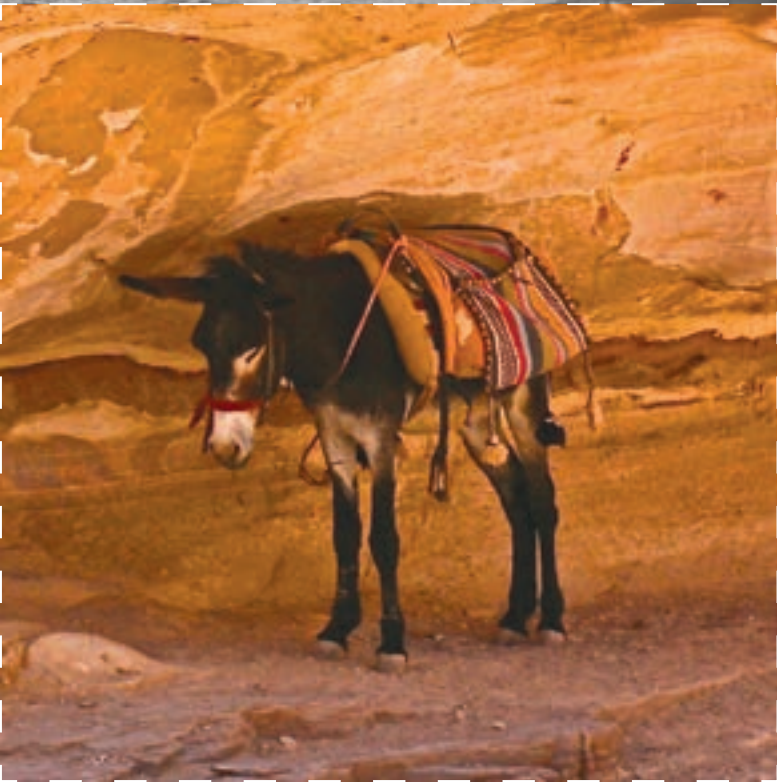
Les chevaux, mulets et ânes de trait destinés à un usage commercial sont des animaux essentiellement utilisés comme sources de revenus pour leur propriétaire dans un grand nombre de secteurs (par ex. agriculture, tourisme, transport public, transport de marchandises bâtiment) soit directement (rémunération pour un service) ou indirectement (en soutenant les activités sources de revenus du propriétaire). Les équidés destinés à un usage commercial participent parallèlement, bien souvent, aux tâches domestiques.

Après examen des données disponibles sur les contributions économiques des animaux de trait, notamment les équidés, le rapport explore les défis et obstacles qui influent sur les aptitudes et capacités des équidés de trait à générer une ressource économique pour leurs propriétaires.

Le rapport prend ensuite en considération les implications sur la santé et le bien-être de l'utilisation des équidés de trait et prend en compte leur valeur économique (monétaire) et intrinsèque. Enfin, le rapport établit une série de recommandations visant à accroître et à améliorer la reconnaissance des équidés de trait dans la recherche, les politiques et la pratique.

Le contenu de ce rapport est essentiellement basé sur : des études quantitatives sur les contributions économiques des équidés de trait, des études qualitatives sur le soutien qu'ils apportent aux ménages.

Le rapport inclut également les principales conclusions des données de base de la Household Economy Approach (HEA) menées par Brooke et le Food Economy Group (FEG) en Inde, au Pakistan et au Kenya en 2013 et 2014.



Un âne au repos durant le transport de touristes à Pétra en Jordanie

2

Animaux invisibles

Les équidés de trait, sources de revenus et sources d'économies

« L'âne affecte chaque aspect de ma vie en tant que femme. Lors d'une journée type, l'âne transporte l'eau que j'utilise pour faire le linge et la vaisselle, pour nettoyer la maison et pour me doucher. Il rapporte également la sciure que j'utilise pour préparer tous les repas, puis je le loue et il rapporte un revenu quotidien que j'utilise pour acheter de la farine pour le repas du soir. En d'autres termes, je mange, bois, m'habille et vis grâce à mon 'âne et étant donné que je suis une femme et de surcroît une femme sans emploi, je travaille main dans la main avec lui. Fondamentalement, l'âne est comme moi, mais plus simplement, nous ne sommes plus qu'un. »

(Lucy Waititu, 23 ans, Kamuchege, Mwea)¹⁶

Les équidés de trait, des atouts économiques

Comme le note Brooke dans son rapport « Voix de femmes - Aides invisibles », « il est rare que la documentation sur la contribution des animaux d'élevage aux conditions d'existence inclut les animaux de trait ou se concentre sur eux (aucun rapport international ne s'est jamais focalisé sur eux). Lorsque c'est le cas, les « animaux de trait » sont limités aux bœufs, chameaux et bovins et leur contribution est essentiellement définie en termes de traction animale pour améliorer les cultures agricoles. »¹⁷

Quelques études qui ont examiné les contributions des animaux d'élevage aux économies nationales ont reconnu le manque d'attention portée aux animaux de trait. L'autorité intergouvernementale pour le développement (IGAD) en Afrique de l'Est, qui a publié une série de rapports entre 2010 et 2012 sur la contribution des animaux d'élevage à l'économie de ses états membres a déclaré :

« Aucun des rapports de cette série - sur l'Éthiopie, le Kenya, le Soudan ou l'Ouganda, - n'a été à même d'obtenir des informations suffisantes pour estimer de façon fiable l'importance économique de la traction animale. L'IGAD devrait envisager d'introduire un programme de travail à l'échelle des régions sur la prévalence et la valeur économique de l'utilisation de l'énergie animale dans les pays dépendants de l'IGAD, un sujet régulièrement négligé à la fois par la recherche académique et par les systèmes gouvernementaux d'évaluation du secteur agricole. »¹⁸

Le fait que les animaux de trait ne figurent pas dans les calculs du PIB a été relevé par le Centre de développement des zones pastorales et de l'élevage de l'IGAD :

« Pour comprendre l'importance des animaux d'élevage en Éthiopie, nous ne devons pas nous arrêter uniquement au PIB, mais examiner les types de bénéfices liés aux animaux d'élevage qui sont intentionnellement exclus des comptes nationaux. A de rares exceptions près, les estimations de la contribution des animaux d'élevage au PIB sont basées sur la production de biens - des produits tangibles tels que le lait et la viande. »¹⁹

Déjà rares, les tentatives pour incorporer la traction animale dans les calculs (dans le contexte de l'agriculture) semblent s'être limitées aux vaches et aux bœufs :

« Environ 80% des fermiers Éthiopiens utilisent la traction animale pour labourer leurs champs. Il y a une corrélation positive entre la surface moyenne cultivée par l'agriculteur et les rendements à l'hectare ainsi que la possession de bétail et le labour, comparé à l'agriculture manuelle. Malgré ces contributions à la production agricole, pour l'instant, rien n'est fait pour imputer la valeur monétaire de la traction animale pour l'agriculture Éthiopienne. »²⁰

Dans son rapport sur le Kenya, l'IGAD a également noté :

« Il existe des données (...) sur les équidés de trait, mais il n'y a pas assez d'informations dans ces sources pour quantifier les bénéfices économiques de l'utilisation des ânes. »²¹

Ces dernières années, il y a eu un accroissement d'évidences sur le rôle des équidés de trait en tant que participants à l'amélioration des conditions d'existence des populations. Ce fait a été mis en évidence lors du colloque international sur les équidés de trait en 2014,²² qui a pris en compte le rôle que joue les équidés de trait dans les conditions d'existence des humains et à quel point ce rôle est actuellement reconnu comme thème fondamental.

Cependant, les évidences visant à faire reconnaître les chevaux, mulets et ânes de trait comme atouts économiques proviennent principalement d'organisations pour le bien-être animal telles que Brooke, des spécialistes de la traction animale et des universitaires, et sont pour la plus grande part disponible sous forme de « documentation parallèle ». Par conséquent, elles sont rarement accessibles aux décideurs politiques et aux spécialistes de l'élevage et des moyens d'existence. Il n'existe aucune étude à larges échelles similaires à celles menées sur les autres animaux d'élevage, et aucune étude non plus sur l'impact économique des équidés de trait sur l'économie nationale.

Un âne portant du matériel de bâtiment, Sukkur, Pakistan

Les équidés de trait, sources de revenus directs

Les équidés de trait destinés à un usage commercial fournissent des services de traction et de transport qui permettent de générer un revenu au profit des propriétaires et de leurs familles. En tant que tels, ils sont une source d'emploi puisqu'un revenu monétaire est engendré en conséquence directe du travail de l'animal (c'est-à-dire une transaction financière en échange d'un service).

Les chevaux, mulets et ânes de trait génèrent un revenu direct dans un grand nombre de secteurs d'activité dans les zones urbaines et rurales. Les secteurs dans lesquels ils sont couramment utilisés de manière extensive sont : les transports (de biens et de personnes) tels que les taxis (par ex. les chevaux tirant des calèches nommées « gari » en Éthiopie ou « tonga » au Népal, en Inde et au Pakistan) ; l'agriculture (par ex. le labour, le transport du riz, du café, du coton, du lait) ; le tourisme (par ex. les ânes et chevaux à Pétra en Jordanie et au Caire en Égypte) ; le bâtiment (par ex. briques et sable) ; l'exploitation minière (par ex. charbon) ; la vente de biens et de produits (par ex. légumes, grain, bouses séchées pour le feu, fumier, bois pour le feu, eau, nourriture pour les animaux) et le ramassage des poubelles et le recyclage. De plus, ils peuvent être loués, générant un revenu pour les propriétaires de par

cette location et pour les utilisateurs de par les activités menées par ces animaux (par ex. transport de biens et de personnes, labour etc.). Enfin, les équidés adultes comme les poulains peuvent être vendus.

Pour les communautés possédant des équidés, le revenu direct généré par ces derniers représente bien souvent leur seule ou principale source de revenus. C'est fréquemment le cas dans les systèmes de production agro-pastorale et de cultures mixtes. Les équidés travaillant dans les zones urbaines sont également susceptibles d'être la seule source de revenus pour leur propriétaire.

Le document de recherche de Brooke intitulée « Voix des femmes » a souligné l'importance des équidés de trait, générateurs de revenus. Sur les 22 groupes de travail qui ont participé à l'étude menée en Éthiopie, au Kenya, en Inde et au Pakistan, 17 - et notamment tous les groupes en Inde et au Kenya - ont qualifié les équidés d'animaux d'élevage les plus importants, principalement parce qu'ils fournissent un revenu régulier, permettant de gagner souvent de l'argent au quotidien.²⁵



Une calèche à Pétra en Jordanie

Les équidés de trait dans le secteur des fours à briques



Un âne transportant des briques par paquets dans la vallée de Katmandou au Népal

Les fours à briques sont des usines de fabrication de briques. Des ânes, des mulets et des chevaux travaillent dans ces fours à briques traditionnels et sont couramment utilisés en Inde, au Pakistan et en Afghanistan. Ils sont également utilisés dans d'autres régions du monde, comme en Égypte. Les fours à briques fonctionnent soit de façon saisonnière soit à l'année.

Les fours à briques traditionnels utilisent la main d'œuvre humaine et animale à chaque étape du processus. Ils sont connus pour « dissimuler » une grande partie de leurs activités et pour être souvent mal organisés et non régulés. Les animaux et les humains y endurent des conditions de travail particulièrement dures avec une protection légale et des droits limités, voire inexistants.

Le travail de la plupart des chevaux, mulets et ânes consiste à transporter des briques fraîches ou sèches, avec des charrettes ou des bâts, de ce lieu de fabrication vers des sites externes, pour leur utilisation dans le secteur du bâtiment.

Chaque animal porte des tonnes de briques chaque jour, avec des chargements excédant un poids raisonnable. Ils souffrent de nombreux problèmes de bien-être graves causés par un grand nombre de facteurs liés à l'environnement dans lequel ils travaillent en plus des mauvais soins et des mauvaises gestions. Très souvent, ces problèmes incluent des blessures et des boiteries.

Il existe des opportunités pour que le domaine du bien-être animal et celui du développement humain se retrouvent sur des sujets spécifiques tels que le bien-être humain et animal au sein des fours à briques. Un récent atelier régional, organisé par Brooke, sur les moyens d'influer sur le programme de plaidoyer au sujet des fours à briques en Asie du Sud, a rassemblé des représentants des secteurs du bien-être animal, du travail des enfants et de l'environnement. La rencontre a mené à l'identification d'une collaboration intersectorielle concernant la question des fours à briques de la région et a permis un grand nombre d'échanges positifs sur la manière de faire avancer les choses.

Les bénéfices financiers directs découlant de la possession de chevaux, mulets et ânes de trait ont également été étudiés par d'autres chercheurs en Afrique, Asie et Amérique Latine. Bien que ces études restent limitées géographiquement, leurs nombres augmentent et elles fournissent des évidences sur la valeur monétaire des équidés de trait destinés à un usage commercial et des bénéfices liés à leur possession.

Un grand nombre d'études a également comparé les revenus des ménages possédant des équidés à ceux des ménages n'en possédant pas. Une étude en Éthiopie a démontré que l'utilisation des ânes par les femmes dans les zones péri-urbaines a des répercussions directes sur l'augmentation de leur revenu et que ce revenu est plus important pour les propriétaires d'ânes comparé à celles qui n'en possèdent pas.²⁶

Cette étude était liée à la distribution d'ânes à 380 ménages ayant une femme pour chef de famille dans 15 Kebeles (districts) entre 1998 et 2001, avec une moyenne de 32 femmes bénéficiaires dans chaque Kebele. Il y avait au moins une femme adulte dans 99% des ménages qui ont reçu un âne, et 53% de ces ménages étaient dirigés par une femme pour cause de veuvage ou de divorce. Un des objectifs de l'étude était d'identifier l'impact d'un âne sur les conditions d'existence du ménage.

Quatre-vingt-trois interviews individuelles ont été menées dans 11 Kebeles sélectionnés. En termes d'activité génératrice de revenu direct, bien que mentionné après coup par les personnes interrogées, la location des ânes apportait un revenu supplémentaire et était classée 2ème source de revenus par les personnes interrogées, après le travail quotidien. Soixante-cinq

propriétaires d'ânes prêtent ou louent leur âne pour s'assurer un revenu : 60% louent leur animal à des entrepreneurs et 33% transportent des biens pour d'autres personnes.

L'étude a fait ressortir une corrélation entre la possession d'ânes et l'augmentation des revenus. Il s'est avéré que la location d'ânes à des entrepreneurs rapportait un revenu plus élevé que le transport du bois, qu'un travail de femme de ménage ou qu'un travail quotidien, pour 47% des personnes interrogées. La vente de lait ou un travail de gardiennage génère plus de revenus que la location des ânes car les femmes qui vendent du lait possèdent plusieurs vaches et le travail de gardiennage assure un salaire. Quand il leur a été demandé si leurs vies avaient changé suite à la possession d'un âne, 39% des femmes ont affirmé que leur revenu avait augmenté et 6% ont également dit qu'elles faisaient des économies. 84% des femmes propriétaires d'âne ont dit que leurs conditions de vies étaient meilleures qu'il y a un à deux ans, contre 16% qui n'en possèdent pas.

Au Mali,²⁷ une étude portant sur 350 propriétaires d'ânes dans les régions de Sikasso, Ségou, Koulikoro et le district de Bamako a permis de constater que l'utilisation d'ânes génère une large gamme de revenus mensuels, avec 47% des propriétaires d'équidés interrogés gagnant entre 100 £ et 300 £, 33% gagnant moins de 100 £ par mois et 20% des propriétaires gagnant plus de 300 £. La recherche a fait ressortir que 66,7% des propriétaires ont un revenu mensuel de plus de 100 £ (167 USD) grâce à l'utilisation d'ânes alors que le revenu mensuel moyen par personne au Mali est de 32,5 £ (55 USD).

Le revenu direct fourni par les équidés de trait a également été pris en compte dans une étude sur leurs contributions économiques dans la vie des petits fermiers Mazahuas (population paysanne) dans les régions montagneuses du centre du Mexique.²⁸ Un des systèmes agricoles étudiés se situait à San Pablo Tlalchichilpa (SPT) et était constitué de 13 fermes dont 9 possédant des équidés, qui ont remplacé les bœufs de trait. Chevaux et mulets étaient utilisés dans un grand nombre d'activités, notamment : la traction animale pour labourer et cultiver la terre, le transport de la production agricole, des récoltes de grain et de paille, de l'engrais, du fumier, de l'eau, du bois pour le feu, des matériaux de construction, des vêtements et des provisions comme animaux de bât, et le transport des personnes comme animaux de selle.

Cinq fermes tiraient des chevaux et des mulets un revenu direct d'environ 277,80 USD par an et par ferme à partir de leur location pour labourer et cultiver la terre. Les auteurs ont calculé les contributions économiques nettes des équidés à SPT en déduisant le coût de leur entretien sur le revenu brut. Ils ont constaté une marge nette de 356,50 USD par an et par ferme, plus les économies supplémentaires liées au fumier, pour un total de 412,50 USD. Ceci représente un revenu journalier net équivalent à 30% de la paie journalière minimum dans la région, sans compter la valeur d'opportunité de l'utilisation des équidés en tant qu'animaux de bât (c'est-à-dire ce qu'ils devraient payer s'ils devaient louer des animaux).

Une autre étude en Éthiopie a souligné l'importance du revenu direct généré par les équidés de trait.²⁹ L'étude demandée à Tufts University par Brooke Éthiopie s'est déroulée dans trois Woredas (Lemmo, Meskan, et Shashego) dans la région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud (RNNPS) à l'aide de l'outil « Cadre des moyens d'existence durables » du DFID. Des données ont été collectées entre mars et juillet 2010 auprès de 528 ménages qui possédaient, avaient accès à ou utilisaient des chevaux, des mulets ou des ânes, et ils ont été répartis dans différentes catégories en fonction de leur richesse. Les revenus provenant des équidés représentaient 14% du revenu total des ménages et une grande majorité de ces ménages avaient des équidés susceptibles de générer un revenu. 37% des ménages (en particulier pauvres) tiraient un revenu direct de l'utilisation des équidés (pour tirer des charrettes ou des gari) avoisinant les 752 USD par an. La location des équidés fournissait un revenu direct moyen de 233 USD par an et la vente d'équidés générerait 96 USD par an en moyenne. Le rendement net moyen des ménages possédant et utilisant les équidés (basé sur les revenus gagnés moins les dépenses liées à l'entretien des équidés) était de 330 USD par an. Une des découvertes intéressantes de cette étude est relative aux opportunités de diversification des revenus associées à la possession d'équidés. Cela est particulièrement important dans le cas des ménages où les équidés sont la seule ou principale source de revenus.

Cette conclusion concorde avec celles d'une précédente étude en Éthiopie qui avait également révélé que les ânes étaient un élément clé permettant aux ménages ruraux de diversifier leurs revenus :

« Dans les régions du Tigré et de la vallée du Rift, il a été constaté que leur contribution au revenu familial lié au commerce du bois pour le feu était de l'ordre de 156 à 1404 Birr Éthiopien par an (1 USD = 8,8 Birr Éthiopien). A Ejersa, le sable est transporté dans des barriques de 20 litres fixés sur le dos des ânes. Un âne effectue chaque jour 80 allers-retours, du bassin à la route, transportant un volume de sable atteignant les 4 m3 et coûtant 90 Birr (...) La possession d'ânes offre une possibilité de diversifier les revenus et d'apporter un complément aux revenus de l'exploitation dans les zones rurales.

Environ 47% des ménages ruraux des régions dans lesquelles l'étude s'est déroulée ont déclaré que la possession d'ânes leur a offert la possibilité de mener des activités génératrices de revenus en dehors de la ferme. »³⁰

Une enquête menée par Brooke Inde en 2013, portant sur 50 fours à briques dans 10 districts d'Uttar Pradesh, a révélé qu'en général, 80% du revenu global annuel gagné par les familles possédant des équidés et travaillant dans le domaine des fours à briques était généré par les équidés (transport de briques) et 20% provenait d'autres sources telles que le travail agricole en dehors de la saison de travail dans les fours à briques. L'enquête a également relevé que pour quarante-sept propriétaires d'équidés (23,5%), le travail des équidés durant la saison des fours à briques (qui couvre 6 à 8 mois de l'année) était leur seule source de revenus.³¹



Une potière à Lucknow en Inde. Les potiers utilisent de l'argile transportée par les équidés.

Une vendeuse de légumes et son cheval, Lucknow, Inde

Utiliser l'analyse de l'économie des ménages (Household Economy Approach ou HEA) dans le contexte des équidés de trait

Les études de références HEA établies par Brooke et le FEG au Kenya et en Inde ont mis l'accent sur le revenu direct généré par les équidés de trait dans divers secteurs et zones, ainsi que sur le fait que les propriétaires dépendent de ce revenu pour se procurer de la nourriture.

La méthodologie HEA a été développée par Save the Children,³² et est largement utilisée dans le contexte de la sécurité alimentaire par les acteurs du développement dont les organisations non-gouvernementales internationales et les organismes de l'ONU. Les outils HEA ont été adaptés aux études de Brooke pour intégrer les questions liées aux équidés de trait. Étant donné que la méthodologie d'origine n'incluait que les questions spécifiques liées aux animaux destinés à la production alimentaire, des sections supplémentaires sur le revenu généré par les équidés, ainsi que sur les dépenses liées aux équidés furent ajoutés aux questionnaires et aux formulaires.

Les objectifs globaux des études de références HEA étaient les suivants :

- > Améliorer la compréhension sur l'utilisation des équidés de trait pour la génération de revenus et quantifier les relations entre les équidés de trait et les moyens d'existence des ménages ;
- > Mesurer les contributions économiques directes et indirectes des équidés de trait sur l'accès des ménages aux aliments et aux articles non-alimentaires ;
- > Piloter une évaluation des économies en temps et en argent liées à l'utilisation des équidés de trait.

ÉTUDE DE CAS : l'approche HEA au Kenya

Les données de références établies en juin 2014 se focalisaient sur les zones urbaines faisant partie du projet d'amélioration du réseau d'irrigation de Mwea du conseil national de l'irrigation dans la sous-zone HEA, péri-urbaine et grande productrice de riz, qui inclut les villes de Kimbimbi, Ngurubani, Thiba et Mutithi. 254 personnes furent interrogées pour les besoins de l'étude.

Trois catégories de richesse et un groupe témoin furent déterminés et utilisés pour les évaluations :³³

- 1 Les propriétaires d'ânes qui n'utilisent pas les animaux eux-mêmes pour générer un revenu mais qui embauchent des conducteurs/porteurs pour le transport commercial de marchandises. Ces conducteurs/porteurs reçoivent un salaire quotidien de la part des propriétaires.
- 2 Les propriétaires d'ânes qui utilisent leurs propres animaux et charrettes pour le transport commercial de marchandises.
- 3 Les travailleurs occasionnels (conducteurs/porteurs qui utilisent les ânes) qui sont embauchés par les propriétaires d'ânes pour transporter des marchandises.

Un groupe témoin ayant un revenu équivalent fut identifié parmi les propriétaires/conducteurs de taxis à deux roues (groupe des Boda-Boda).³⁴

Au sein des zones péri-urbaines, les ânes sont principalement utilisés à des fins commerciales, notamment pour transporter des biens avec des charrettes. Les transports commerciaux menés par les ânes s'effectuent toute l'année. Les propriétaires d'ânes et les travailleurs occasionnels embauchés en tant que conducteurs et/ou porteurs sont plus sollicités durant la période de la récolte de riz, mais ils trouvent également du travail pour aller chercher de l'eau, transporter des matériaux de construction et des articles de quincaillerie à d'autres périodes de l'année. De plus, certaines familles travaillent dans les zones rurales autour des villes pour transporter du fourrage et du fumier.

Les résultats montrent que la majorité des ménages qui utilisent des ânes directement ou indirectement pour gagner leur vie sont à même de répondre aux besoins énergétiques annuels. Ils dépendent cependant largement du marché local pour acheter des vivres puisqu'ils vivent dans un environnement urbain et ne cultivent pas ce qu'ils consomment. L'accès à la nourriture, qui constitue la dépense principale de survie, est en grande partie déterminé par les activités rémunératrices liées aux ânes.

L'étude a également comparé les niveaux de revenus et le revenu net généré par les activités liées aux ânes. Il a été constaté que les propriétaires qui utilisent eux-mêmes les ânes tirent le plus de revenus (nets) des activités liées à ces équidés (environ 2272 USD par an). Les travailleurs temporaires et les propriétaires qui embauchent des travailleurs tirent respectivement 1389 USD et 640 USD des activités menées.

Des sacs de riz sont déchargés d'une charrette tirée par des ânes à Mwea au Kenya





Mulet transportant des briques en Inde

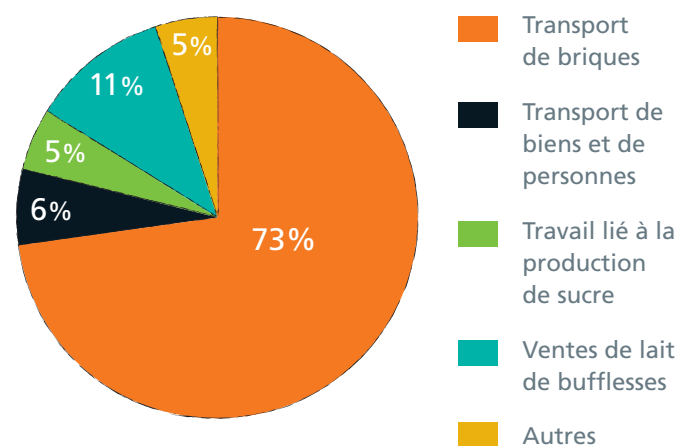
ÉTUDE DE CAS : Inde

Des données de références rurales HEA établies en Inde démontrent également que les ménages propriétaires d'équidés dépendent de leurs animaux pour les revenus directs, les équidés fournissant la principale part de leur revenu. L'étude HEA a été menée dans les régions de l'ouest d'Uttar Pradesh et plus spécifiquement dans les districts de Muzaffarnagar, Meerut et Mathura en juillet et août 2013.

Trois types de ménages ont été identifiés pour les besoins de l'étude : les ménages possédant des équidés, les ménages ne possédant pas de terre et les ménages possédant une petite superficie de terre (en moyenne 2,5 bigha, équivalent à 0,24 hectares). Les équidés servaient principalement au transport des briques, des personnes et des biens.

Les ménages possédant des équidés ont déclaré un revenu global annuel de 108,475 INR (1 711 USD) dont presque 80% provenait du revenu direct fourni par les équidés de trait, et dont 73% provenait du transport de briques. Les ventes de lait de buffles comptent pour un peu plus de 10%. Le travail lié à la production de sucre, qui se déroule généralement durant la période « hors saison » en juillet, contribue à hauteur de 5% du revenu annuel des ménages possédant des équidés. Le montant restant est généré par une variété d'activités génératrices de revenus auxquelles peuvent se livrer les ménages, telles que la vente de poteries, les prêts, etc.

Répartition des revenus annuels des ménages possédant des équidés



Les équidés de trait, sources de revenus indirects

En plus de générer un revenu direct, les chevaux, mulets et ânes de trait génèrent un revenu indirect en soutenant les autres moyens d'existence de leurs propriétaires. Ce revenu indirect est généré par les animaux de par leur force de traction utilisée par les ménages dans diverses activités.

Alors qu'il existe des évidences qualitatives concernant le revenu indirect généré par les équidés de trait, les données pour quantifier cette contribution financière sont extrêmement limitées puisque les propriétaires et les chercheurs éprouvent des difficultés à attribuer une valeur aux bénéfices économiques dérivés de leurs animaux par rapport à des emplois non liés aux équidés.

Il est fréquent que les équidés génèrent un revenu indirect dans les zones rurales où les propriétaires les utilisent et dépendent d'eux pour les cultures et l'élevage. Les principaux bénéfices économiques indirects liés aux équidés de trait proviennent du fait qu'ils permettent à leurs propriétaires de produire et de transporter la production agricole et autre (par ex. le grain, les semences, le lait, la viande, la poterie) pour les vendre sur les marchés ou dans des boutiques.

La production laitière est un exemple remarquable des bénéfices économiques indirects que les équidés de trait fournissent à leurs propriétaires. Le « kilomètre manquant » est un terme utilisé en référence à la distance séparant les petites unités de production de lait de la route la plus proche où le lait est collecté. Les équidés de trait sont couramment utilisés dans certains pays moins développés pour transporter le lait sur ce « kilomètre », sur une route souvent cahoteuse, pour permettre la collecte et le transport du lait vers les coopératives et les marchés.³⁵

Ce fait a été souligné dans la recherche « Voix des femmes » par un certain nombre de participants aux groupes de discussion au Kenya et au Pakistan, avec des femmes qui mentionnaient l'utilisation d'équidés de trait pour transporter le lait ou le riz vers les marchés ou les coopératives pour la vente. Cette contribution essentielle à la production des animaux d'élevage est bien souvent ignorée.

ÉTUDE DE CAS

Durant l'enquête de « voix des femmes », nous avons rencontré Faith Wamarwa Kinuya, une fermière de 29 ans, travaillant dans la production de riz à Mwea, au Kenya. Le revenu de Faith est généré via l'utilisation de ses ânes. Elle achète du riz non transformé à des fermiers près de chez elle, le transforme, puis le vend à des détaillants et des clients directs. Ce qui fait que son affaire dépend entièrement des ânes puisqu'ils transportent le riz des fermes ou des entrepôts des fermiers jusqu'aux séchoirs, puis aux rizeries et aux marchés. Avec un capital d'environ 200 000 Ksh (1 986 USD), elle achète 30 sacs de riz par semaine, puis les vend pour environ 220 000 Ksh (2 185 USD), réalisant ainsi des bénéfices s'élevant à 80 000 Ksh (794 USD) par mois.



Faith Wamarwa Kinuya, Mwea, Kenya

De plus, les femmes ont insisté sur l'aide conséquente qu'apportent les équidés à leurs activités de production de lait en transportant de l'eau et de la nourriture aux bovins (vaches et buffles). Sans eux, un grand nombre de ménages des pays en développement éprouveraient de grandes difficultés à s'occuper de leurs animaux d'élevage.

« L'agriculture n'est possible que grâce aux ânes. Tous les animaux domestiques dépendent des ânes car ils apportent la nourriture et l'eau pour les vaches, les poules, les moutons et les chèvres. »

(Une participante à l'enquête sur « Voix des femmes » du groupe de femmes de Tharuni, au Kenya)

Les équidés de trait génèrent également un revenu indirect de par leur utilisation pour le labour et la culture. L'étude de Arriaga-Jordan et al. dans les régions montagneuses du centre du Mexique³⁷ a souligné l'utilisation des chevaux et des mulets par les fermiers pour labourer et cultiver la terre. Cela inclut la traction animale (pour labourer), mais également le transport des apports tels que le fumier et l'engrais vers les champs de maïs.

Les chercheurs ont calculé la valeur associée à l'utilisation d'animaux (équidés ou bœufs) dans les tâches agricoles comme étant de 96,77 USD/ha, basé sur le coût du labour

de la terre (32,26 USDpar hectare – 2 passages de charrue), de la semence (10,75 USD), de la première phase de la culture (10,75 USD), de la deuxième phase (21,51 USD), et la récolte du grain et de la paille (21,51 USD). Ils ont aussi déduit les coûts de la location d'équipe de labour (10,75 USDpar jour) pour les fermiers qui ne possédaient pas d'équidés. Le revenu global moyen était de 490,78 USD par ferme et par an.

Les ânes : dépassés ou « moteurs » de la modernisation ?

L'utilisation des ânes dans des domaines innovants et leur rôle crucial dans la création d'emploi pour les femmes ont récemment été cités dans le contexte de l'utilisation croissante des panneaux solaires au Kenya. Le projet pour les femmes et l'entrepreneuriat dans des énergies renouvelables (Women and Entrepreneurship in RenewableEnergy Project) de Green EnergyAfrica³⁸ forme des groupes de femmes Maasai à l'installation de panneaux solaires. Les femmes utilisent leurs ânes pour transporter puis vendre leurs produits, réalisant un profit d'environ 300 shillings (3 USD) sur chaque panneau, profit qui est ensuite utilisé par les groupes pour acheter d'autres produits.

ÉTUDE DE CAS : l'approche HEA au Pakistan

Des situations de référence établies au Pakistan par Brooke et FEG fournissent des données intéressantes sur le revenu indirect généré par les équidés de trait destinés à un usage domestique.

L'évaluation réalisée au nord-est de Punjab en septembre 2013, a déterminé cinq groupes répartis en fonction de leur niveau de richesse : **1.** des propriétaires possédant des équidés destinés à un usage commercial, **2.** des ménages dépendant de gains acquis en tant que main-d'œuvre et de la vente de céréales et de lait, **3.4.** deux groupes constitués de ménages qui dépendent des ventes de céréales et de lait mais différents de par la superficie de terres cultivables disponibles, **5.** des ménages ne possédant pas de terres, vivant uniquement de ce qu'ils gagnent en tant que main-d'œuvre.

L'étude a permis de constater que les équidés de trait participaient largement aux tâches liées à l'agriculture et à l'élevage effectuées par trois groupes sur cinq.

Le rôle des équidés de trait qui secondent leurs propriétaires dans les activités liées à l'agriculture et à l'élevage fait que le revenu de leurs propriétaires dépend largement d'eux. Via le revenu indirect généré par leur force de traction, les équidés de trait assurent la totalité (100%) du revenu annuel des ménages qui dépendent des ventes de céréales et de lait. Ils

assurent également 60% du revenu annuel des ménages qui dépendent de ce qu'ils gagnent en tant que main-d'œuvre en plus des ventes de céréales et de lait. Le revenu annuel brut pour ces ménages est compris entre 250 000 et 900 000 PR (2 500-9 000 USD) par an. Ces ménages n'ont pas pu établir une estimation des dépenses liées aux équidés car ils ne pouvaient les séparer de celles liées au bétail.

La région dans laquelle s'est déroulée l'étude présente un faible pourcentage de ménages utilisant les équidés à des fins commerciales. Le revenu de ces ménages provient principalement certes des activités liées aux équidés mais il est complété dans une mesure plus ou moins importante par des activités agricoles et/ou en tant que main-d'œuvre industrielle. L'étude a permis de constater que la possession et les pratiques locales d'entretien des équidés, sont relativement bon marché, et le retour sur l'investissement de base (l'achat de l'animal) est élevé.

Malgré leur contribution non négligeable aux revenus des ménages, la reconnaissance de la contribution directe des équidés reste inexprimée par les ménages de la région et par conséquent, seules de petites sommes sont dépensées pour leur bien-être. Alors que le revenu direct lié aux équidés atteint 200 000 à 350 000 PR par an (2 000-3 000 USD), les dépenses liées à leur entretien tournent autour de 30 000 à 50 000 PR (300-500 USD) par an, dont la plus grande partie représente des coûts de nourriture.



Un âne transportant du grain à Multan au Pakistan

Des évidences obtenues sur le terrain et notamment lors de l'enquête « Voix des femmes » montrent que les équidés de trait peuvent permettre à leurs propriétaires d'obtenir des prêts et des crédits. Dans ce cas, les propriétaires contractent des prêts et les équidés servent de caution. Un moyen courant pour obtenir un

prêt est de faire une demande auprès des groupes sociaux (tels que les groupes de femmes ou groupes d'entraide) dont on est membre. Des prêts peuvent être accordés pour des dépenses liées aux équidés, mais également pour d'autres dépenses du ménage, liées souvent aux cérémonies, mariages ou funérailles.

Les équidés de trait, sources d'économies

La possibilité de faire des économies est également un indicateur important du revenu du foyer. Les équidés utilisés à des fins commerciales, comme ceux utilisés à des fins domestiques jouent un rôle important en permettant à leurs propriétaires de faire des économies sur des dépenses auxquelles ils devraient faire face s'ils ne les possédaient pas.

Admassu et Shiferaw (2011) ont constaté que les équidés (et en particulier les ânes) font économiser de l'argent qui aurait été dépensé dans de la main-d'œuvre ou le transport. La quasi-totalité des familles qui possèdent des équidés les utilisent pour les tâches du ménage, entraînant des économies moyennes annuelles de 267,40 USD. Cette estimation a été faite sur la base du coût de transport des biens, matériaux ou personnes. Malgré le fait qu'ils soient considérés comme les animaux ayant le moins de valeur, il convient de signaler que les économies réalisées par les familles utilisant leurs propres ânes pour les tâches du ménage étaient plus conséquentes que celles réalisées à l'aide de chevaux et mulets destinés à un usage commercial.

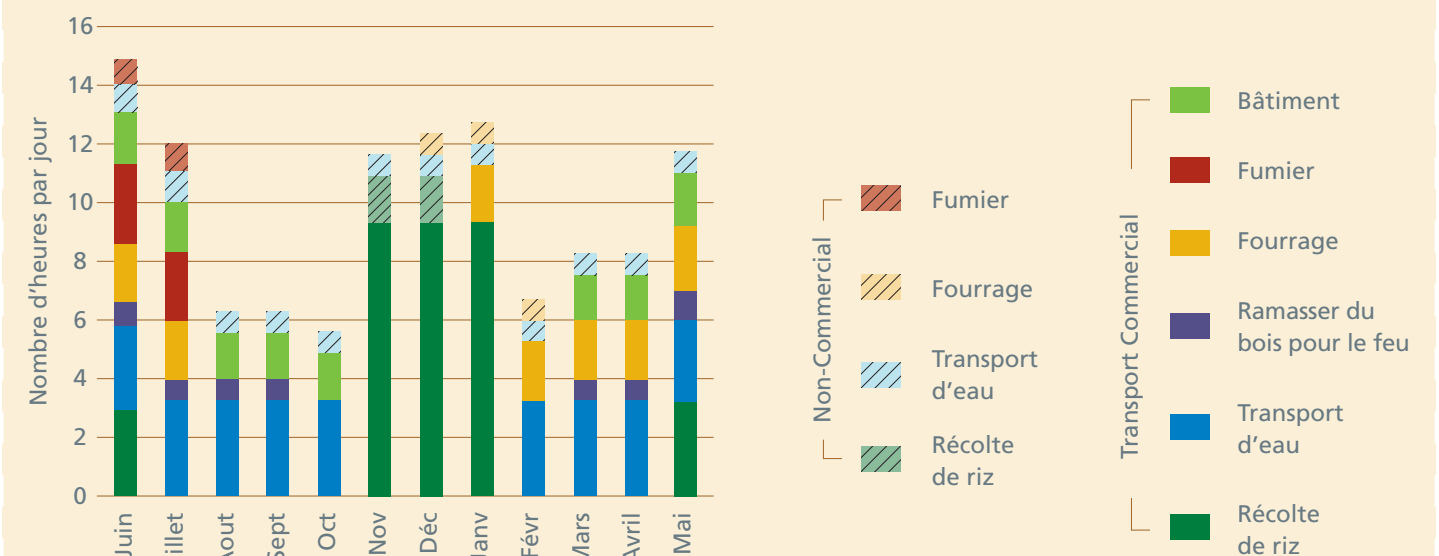
Dans le cadre de l'étude HEA qui s'est déroulée au Kenya, les chercheurs ont tenté de quantifier la valeur monétaire des activités « non-commerciales » réalisées par les ânes destinés à un usage commercial et domestique. Cette étude fut faite

sur la base de l'extrapolation des données sur les tarifs de location d'ânes à la journée collectées lors des interviews des responsables de communautés. Le graphique ci-après illustre les différentes activités (commerciales et non-commerciales) que les ânes réalisent chaque mois dans la sous-zone HEA péri-urbaine de Mwea.

La valeur monétaire des activités non-commerciales réalisées par les ânes a été calculée en additionnant les heures non-commerciales durant lesquelles les ânes travaillent chaque mois, et en les multipliant par le coût horaire moyen de location d'un âne. Ce graphique représente donc une moyenne des différentes activités (commerciales et non-commerciales) réalisées par les ânes chaque mois.

Etant donné que le tarif journalier de location d'un âne est de 300 Ksh (3,09 USD) et qu'une journée de travail est estimée à six heures, le coût horaire de location d'un âne est estimé à environ 50Ksh (0,51 USD). Si l'âne est utilisé pour des activités non-commerciales pendant 660 heures, c'est-à-dire les heures durant lesquelles il est utilisé par jour multipliées par les 30 jours du mois, et qu'on multiplie par le coût horaire de 50Ksh, les économies annuelles s'élèvent approximativement à 33 000 Ksh (339,65 USD).

Heures commerciales et non-commerciales pendant lesquelles les ânes travaillent





Un autre domaine où les équidés de trait permettent de faire des économies est l'utilisation de leur fumier comme engrais dans l'agriculture. Comme le note Hassan et al.³⁹, pour les fermiers des régions urbaines et rurales du nord-ouest du Nigéria, « les ânes sont les piliers du système des petites exploitations agricoles qui les utilisent. Ils fournissent du fumier pour les cultures dans les régions rurales comme dans les régions urbaines. Le fumier remplace les engrais chimiques, réduisant de ce fait le coût de la production de céréales ».

Il existe très peu de données quantitatives sur la valeur monétaire de l'utilisation du fumier des équidés de trait (idem pour les autres animaux d'élevage). Arriaga et al. ont estimé qu'un âne de 140 kg produit environ 1,7 tonnes de fumier en matières sèches (MS) par an. Appliquant ces chiffres aux fermes étudiées et s'appuyant sur les inventaires des animaux de trait (équidés et bœufs) des fermes participant à l'étude, les auteurs en ont conclu que les fermiers économisaient en moyenne 56 USD par an en engrais chimiques en utilisant le fumier des

équidés et des bœufs, mais ils n'ont pas spécifié les quantités de chaque espèce.⁴⁰ En outre, en se référant à des données collectées en Éthiopie, les chercheurs ont également mentionné les problèmes liés à la quantification de ce qu'ils appellent « la valeur d'opportunité du fumier » concernant les effets positifs supplémentaires du fumier sur les matières organiques du sol.⁴¹

Les contributions économiques des chevaux, mulets et ânes de trait sont sans équivoque. En effet, ces animaux offrent des possibilités d'emploi et génèrent un revenu direct pour leurs propriétaires. Ils leur permettent également d'améliorer leurs conditions d'existence en contribuant aux chaînes de valeur dans un grand nombre de secteurs d'activité qui ne pourraient fonctionner sans leur force de traction. Enfin, ils permettent aux ménages de réaliser des économies sur un grand nombre de dépenses liées au transport ; des économies monétaires dont les familles tirent profit.

3

Animaux invisibles

Les valeurs économiques et intrinsèques du bien-être animal



Des ânes portant de l'eau, Mwaa, Kenya

« **Le bien-être animal est déterminé par la manière dont un animal s'adapte aux conditions dans lesquelles il vit. Ce bien-être (évalué selon des bases scientifiques) est considéré comme satisfaisant si les critères suivants sont réunis : bon état de santé, confort acceptable, bon état nutritionnel, sécurité, possibilité d'expression du comportement naturel, absence de souffrances telles que douleur, peur ou détresse. Le bien-être animal requiert les éléments suivants : prévention et traitement approprié des maladies, protection, soins, alimentation adaptée, manipulations réalisées sans cruauté, abattage ou mise à mort effectuées dans des conditions décentes. »**

(Organisation mondiale de la santé animale)⁴²

Etant donné que les contributions économiques des équidés de trait à l'amélioration des conditions d'existence des populations restent ignorées et méconnues des décideurs politiques, les besoins concernant la santé et le bien-être des chevaux, mulets et ânes de trait ne sont pas pris en compte par les politiques et programmes. Cela augmente la probabilité de conséquences défavorables concernant le bien-être animal, avec des répercussions négatives sur les revenus des ménages.

Il existe une masse de données, publiées ou non, sur les problèmes relatifs au bien-être des chevaux, mulets et ânes, et ayant recours à diverses méthodes d'évaluation du bien-être.⁴³ Ces outils fournissent des données sur le type, la gravité et la fréquence des problèmes auxquels sont confrontés les équidés de trait dans différents environnements (par ex. rural et urbain ; collines et plaines) et différents secteurs d'activité.

Par exemple, Brooke a collaboré avec l'Université de Bristol pour développer un outil d'évaluation utilisé pour fournir d'abord des données de référence au niveau de la population à l'aide d'indicateurs fondés sur les animaux et ensuite mesurer l'impact des interventions sur le bien-être animal. Des indicateurs plus spécifiques de projet (au niveau des animaux et au niveau des ressources) sont également utilisés et, des approches

participatives visant à aider les communautés propriétaires d'équidés à identifier et mesurer eux-mêmes les améliorations du bien-être de leurs animaux, sont de plus en plus mises en œuvre par les organisations de protection des équidés.⁴⁴

Les équidés de trait sont confrontés à des problèmes de bien-être relativement similaires, qu'ils soient utilisés à des fins domestiques et/ou commerciales, bien que la fréquence et la gravité des problèmes varient et dépendent d'une large gamme de facteurs tels que l'environnement de travail, la saison et l'utilisation (par leurs propriétaires ou loués).⁴⁵ En matière de bien-être, les besoins des équidés destinés à un usage commercial dépendent largement du type d'activités et de l'environnement de travail. Les secteurs tels que les fours à briques⁴⁶ font partie des environnements de travail les plus difficiles et les plus pénibles pour les animaux, tout comme pour les Hommes.

Les causes des manquements en matière de bien-être des équidés de trait se situent à de multiples niveaux et peuvent être catégorisées : facteurs individuels (animal), immédiats, intermédiaires ou sous-jacents.

Causes des manquements du bien-etre animal



Ces facteurs ont été examinés dans plusieurs études bien qu'ils aient été minimisés. Certaines analyses ont souligné l'impact négatif des politiques gouvernementales sur les capacités de travail des propriétaires d'équidés à cause des contraintes qui leur sont imposées concernant l'utilisation de ces équidés comme source de revenu.

Hassan et al. ont révélé que« les petites exploitations familiales utilisant des ânes étaient handicapées par les politiques de développement de l'élevage du gouvernement fédéral du Nigeria parce que les ânes étaient sous-estimés, comparés aux autres animaux d'élevage. Les fermiers manquaient d'équipement de traction adapté aux ânes (par ex. billonneur, charrette ou chariot) pour faciliter leur travail. »⁴⁹

En Éthiopie, Pearson et al. ont constaté que« l'un des principaux problèmes auxquels se heurtaient les propriétaires d'ânes était l'inexistence de route spécifique aux ânes dans les zones urbaines et qu'ils doivent donc partager la route avec les véhicules. La réglementation existante de la municipalité n'aide pas les familles victimes d'accident à obtenir des dédommagements. En général, elle fait preuve d'une attitude désobligeante à l'égard des ânes dans les zones urbaines à cause des embouteillages et de l'accroissement du nombre d'accidents. »⁵⁰

Cela illustre la façon dont les politiques gouvernementales affectent directement non seulement les capacités de travail des propriétaires, mais aussi le bien-être des équidés de trait.





Cheval Gharry, Halaba en Éthiopie

Des équipements de traction inadaptés ou en mauvais état sont sources de problèmes pour le bien-être des animaux et notamment des blessures. De même, l’absence d’un cadre légal adapté à l’utilisation d’équidés de trait comme taxis ou transport public (par ex. absence de régulation concernant les charrettes, absence d’équipement de sécurité) peut entraîner des accidents.

De plus, l’absence de reconnaissance et d’intérêt accordées aux chevaux, ânes et mulets dans les divers secteurs dans lesquels ils sont présents tels que l’élevage, l’agriculture, les transports et le tourisme ont des répercussions directes sur leur bien-être. Un des exemples les plus patents est leur exclusion des campagnes de santé concernant les animaux d’élevage.

Les animaux de trait sont omis dans la plupart des systèmes nationaux de santé animale: ils ne sont pas inclus dans les stratégies d’éradication des maladies, les campagnes de vaccination, les politiques concernant la santé animale et l’élevage, les lois ou les recommandations. De nombreuses maladies à déclaration obligatoire répertoriées par l’OIE affectent les animaux de trait, mais ils ne font pas l’objet de surveillance.⁵¹

De même, malgré leur impact considérable sur les animaux et sur leur capacité à améliorer les conditions d’existence des populations, il y a peu d’intérêt accordé à la prévention et au traitement de maladies infectieuses des équidés :

« Les maladies infectieuses représentent une contrainte majeure qui nuit à la santé et à la productivité des équidés de trait. Cependant, il existe souvent peu ou pas de données quantifiant la fréquence, la gravité et la localisation de nombreuses maladies infectieuses chez les équidés de trait dans les pays pauvres. Beaucoup de pays ayant une grande population d’équidés de trait n’ont pas la réglementation officielle de l’OIE pour certaines maladies, et beaucoup de pays ne font état d’aucune déclaration concernant un grand nombre de maladies infectieuses. Un nombre très important de maladies virales, bactériennes, fongiques et parasitaires affectent les équidés de trait. Ces maladies sont très répandues et sont à l’origine d’une morbidité et d’une mortalité considérables (...) Il y a cependant, des handicaps techniques (par ex. l’absence de données

épidémiologiques), sociaux et comportementaux (par ex. formation et connaissances limitées des propriétaires d’équidés) considérables qui empêchent de lutter efficacement contre les maladies infectieuses des équidés de trait. »⁵²

Les équidés de trait sont totalement invisibles à tous les niveaux de la société, en particulier aux yeux des gouvernements des pays dans lesquels ils sont pourtant des éléments cruciaux de chaînes de valeur notamment dans les activités liées à l’élevage et à l’agriculture dont la production de café, de coton et de lait.

Prendre en compte les multiples apports du bien-être animal

L’accroissement économique consiste à accepter que le bien-être animal contribue aux conditions d’existence des populations.

« Les économistes voient le bien-être animal comme un élément important et estiment qu’il devrait être intégré dans les prises de décision. Les questions clés sont donc : quelle est cet apport du bien-être animal ? Est-il judicieux de prendre le risque de mettre en jeu des revenus ou d’autres bénéfices pour le bien-être animal ? »⁵³

Dans le contexte des contributions économiques des équidés de trait à l’économie des ménages, la valeur du bien-être animal doit être calculée en fonction de son impact sur le bien-être des personnes. Le bien-être animal reste en grande partie associé à la santé physique et les animaux sont considérés comme des produits. Par exemple, jusqu’en 2015, les animaux domestiques et ceux de la ferme avaient le même statut qu’un canapé dans le Code Civil en France. Ils sont désormais reconnus en tant qu’êtres sensibles capables de ressentir la douleur, la peur et la détresse qui affectent fréquemment les animaux de trait et qui influent également sur leur efficacité.⁵⁴

L’argument économique visant à promouvoir le bien-être animal est simple : un animal évoluant dans de bonnes conditions est plus efficient et plus productif qu’un animal malade ou blessé. Pour les ménages dépendant principalement ou exclusivement d’un âne par exemple, la perte de cet animal a des conséquences catastrophiques.⁵⁵

Les maladies infectieuses telles que la lymphangite épizootique ont un impact direct sur les équidés de trait et sur leur capacité à aider leurs propriétaires et utilisateurs à gagner leur vie. Bien qu’elle ait été éradiquée dans plusieurs zones du monde, la lymphangite épizootique reste une importante cause de morbidité et de mortalité chez les équidés de trait dans de nombreux pays, en particulier en Afrique. Bekele et al. ont étudié l’impact économique de la lymphangite épizootique chez les mulets tirant des charrettes dans le nord-ouest de l’Éthiopie. L’étude a permis de constater une différence notable relative au nombre d’heures de travail entre les mulets infectés et ceux non-infectés, ce qui se traduit par une baisse du revenu journalier.⁵⁶ Cependant, comme mentionné ci-dessus, les maladies infectieuses font encore partie des sujets négligés dans le domaine du bien-être des équidés de trait.

L’alimentation est un autre facteur qui influe sur l’efficacité et les performances de l’animal. Une étude de Brooke Inde a révélé que le fait d’optimiser les apports nutritionnel en élaborant une ration équilibrée entraînait, d’après les propriétaires, une amélioration du bien-être de leurs chevaux et mulets et un renforcement de leur énergie et de leur vivacité et favorisait des économies.⁵⁷ Dans cet exemple, on a mesuré la productivité d’un animal par rapport au temps nécessaire pour effectuer un tâche spécifique et à ses capacités de charge.

Cependant, l’argument économique est-il assez solide pour que les propriétaires prennent en compte le bien-être de leurs animaux de trait et quelles sont leurs priorités ? Devereux s’est intéressé à l’aspect économique du bien-être animal dans le contexte des animaux d’élevage destinés à la production alimentaire en Afrique. Il estime que l’importance accordée au bien-être en termes de rentabilité économique est en grande partie basée sur « des calculs coûts-bénéfices implicites ou explicites » effectués par les propriétaires.⁵⁸ Cela signifie qu’ils sont plus susceptibles de s’occuper des aspects les plus évidents ou visibles du bien-être tels que l’alimentation car ils peuvent voir immédiatement le retour sur investissement. Cependant, si le retour sur investissement n’est pas garanti ou si l’investissement est plus élevé que les bénéfices économiques, ils ne s’occuperont peut-être pas des problèmes de bien-être, une des raisons étant que les ménages vivent au jour le jour avec l’argent qu’ils gagnent et ne sont peut-être pas à même d’envisager des investissements à plus long terme. Devereux cite l’exemple des maladies infectieuses mais certains affirment que ce concept pourrait être appliqué à une large gamme de mesures préventives telles que le vermifuge.

L’évidence entre les manquements en matière de bien-être des équidés et leur efficacité reste limitée, ce qui amplifie le manque d’importance accordée à ce bien-être par les propriétaires, les utilisateurs au niveau des communautés et les décideurs politiques. Comme le note Maria, « les incitations

économiques sont probablement un des moyens les plus efficaces pour améliorer les standards de bien-être animal. »⁵⁹

« L’accent a été mis sur le besoin de changer la conception des gens sur leurs ânes en termes de statut social et de bien-être animal. Le statut social peut être amélioré en mettant en exergue la contribution des ânes à l’économie des ménages et le bien-être des ânes peut être renforcé à moindre ou nul coût pour les utilisateurs finaux.

Ces derniers sont peu susceptibles d’adopter des pratiques si celles-ci n’apportent pas un bénéfice significatif bien supérieur au coût, ou si elles entraînent peu ou pas de coût d’opportunité et aucun risque perceptible. »⁶⁰

Il convient de signaler que même si une alimentation inadaptée et un manque de mesures préventives sont des facteurs courants des manquements en matière de bien-être, des pratiques délibérément néfastes, faisant obstacle au bien-être animal sont souvent motivées par de fausses interprétations sur l’efficacité économique et de l’optimisation des coûts. Un exemple très courant concerne le préjugé affirmant que les ânes sont fainéants et têtus et qu’il faille par conséquent les battre ou les fouetter pour les faire avancer plus vite. Non seulement c’est faux, mais le stress, les blessures et la douleur que subissent ces animaux ont un impact sur leur productivité.

« Un âne bien soigné est susceptible de travailler pendant 40 ans. Si cet âne travaille six heures par jour, quatre jours par semaine, il totalise 50 000 heures de travail... Un des prérequis est de calculer l’apport des ânes et de s’assurer qu’ils procurent un rendement correct. Ceci s’acquiert non pas en les surmenant, réduisant de ce fait leur efficacité, ou en leur accordant trop peu de soin, réduisant leur moyenne de vie, mais plutôt en veillant au maximum sur leur santé et leur capacité à travailler, puisque ce travail est leur contribution la plus valorisée. »⁶¹

Au niveau politique, les apports économiques des équidés de trait s’avèrent être une bonne amorce de discussion pour améliorer leurs conditions. C’est un argument qui est susceptible de faire écho aussi bien chez les décideurs politiques que chez d’autres acteurs qui voient les animaux de trait comme un moyen d’arriver à leurs fins : c’est-à-dire de soutenir l’économie du pays et des ménages. Il est donc important que les données existant soient largement partagées avec les décideurs politiques et les exécutants engagés dans l’élevage et les conditions d’existence. Il serait aussi souhaitable que plus de données soient également générées afin de préparer des interventions qui bénéficieraient aux animaux et qui répondraient aux besoins de leurs propriétaires.

La valeur intrinsèque du bien-être animal : les équidés de trait, des êtres sensibles

Si le bien-être animal semble justifié sur le plan économique, il comporte également une valeur intrinsèque. Les équidés de trait sont des êtres sensibles, et bien que leur fonction ne soit pas remise en question - ce sont des « travailleurs animaux » - ce ne sont pas des machines, ils ont, bien évidemment, des limites et des besoins qui doivent être pris en compte.

La valeur intrinsèque ou non-économique des équidés de trait se reflète dans la façon dont certains propriétaires et utilisateurs les traitent, prenant en considération leurs besoins et leur bien-être parce qu'ils ne souhaitent pas que leur animal souffre. Les coûts que cela implique entraîneront peut-être des bénéfices économiques pour les propriétaires, mais les coûts liés au bien-être peuvent parfois être plus élevés que les bénéfices économiques,⁶² bien qu'en fin de compte, un animal en meilleure santé et plus heureux est susceptible d'engendrer des bénéfices pour ses propriétaires non seulement en termes de performance, mais également en les secondant dans diverses tâches domestiques et en facilitant les « connections sociales » au sein des communautés.

Cependant, le bien-être animal est actuellement un concept mal compris dans les pays moins développés et reste un sujet que les ménages pauvres perçoivent comme inutile ou futile alors qu'ils font face à de grosses difficultés financières. C'est le rôle de certaines ONG telles que Brooke, ainsi que celui des gouvernements, que de s'assurer que les communautés prennent conscience que certains des facteurs les plus courants, provoquant des manquements en matière de bien-être, peuvent être résolus via des mesures peu coûteuses ou même gratuites, telles que des changements dans les pratiques de manipulation et de gestion.

Le manque de compréhension ou de reconnaissance de l'importance de la valeur intrinsèque du bien-être animal est également très répandu au niveau des politiques. Pourtant, un changement d'attitude et une meilleure compréhension de la valeur intrinsèque des chevaux, mulets et ânes constitue une étape déterminante dans la réponse à leurs besoins en matière de bien-être, comme animaux de trait et d'élevage.

Sur le plan institutionnel, les lois et politiques sur le bien-être animal incluant les animaux de trait restent inexistantes ou peu appliquées.

L'indice de protection des animaux (API),⁶³ qui classe 50 pays en fonction de leur engagement à protéger les animaux et à améliorer le bien-être animal, révèle la faiblesse et le caractère inadéquat de l'environnement politique et légal des pays comptant le plus grand nombre d'équidés de trait. Grâce à l'analyse des insuffisances dans les politiques et législations dans certains pays où Brooke opère, nous savons également que bien qu'un certain nombre de pays aient initié des mesures législatives concernant le bien-être animal, la plupart des propositions sont en attente d'approbation par les Ministres de tutelle, depuis des années. De plus, dans certains cas, la législation concernant le bien-être animal n'inclut pas expressément les animaux de trait, un autre domaine dans lequel ils ne sont pas représentés.

Il existe quelques exemples, rares mais positifs, de changements que les autorités ont apportés aux conditions de vie des équidés de trait. A Halaba en Éthiopie, par exemple, le gouvernement, en relation avec Brooke Éthiopie, a établi une loi concernant l'euthanasie des chevaux - gari abandonnés à leur sort et mourant dans d'horribles conditions.

ÉTUDE DE CAS : Halaba.

Les chevaux gari sont utilisés dans la ville d’Halaba dans la Région des Nations, Nationalités et Peuples du Sud (RNNPS). Ils sont généralement loués à des fins de transport public. Les conditions de bien-être et de travail des chevaux gari sont extrêmement mauvaises : les animaux sont fréquemment surchargés, surmenés et mal traités. Une des raisons expliquant cet état de fait est que les animaux sont principalement utilisés par les conducteurs de taxi qui les louent plutôt que de les acheter, ainsi ils peuvent en louer autant qu’ils veulent sans avoir à s’en occuper. Les animaux souffrent généralement de blessures, de lésions, de douleurs au niveau de la colonne vertébrale. Ils sont sous-alimentés et souffrent de diverses maladies non-traitées. Une évaluation du bien-être des chevaux et ânes gari menée à Halaba en juin 2013 conclut que :

« Les chevaux gari sont (généralement de loin) les plus mal lotis de tous les groupes d’équidés, par rapport à tous les paramètres évalués, et l’expert a estimé que ces animaux évoluaient dans des conditions pires que celles jamais observées jusqu’à présent dans tous les groupe d’équidés de trait, dans tous les pays. »

Lorsque l’animal ne peut plus travailler, il est abandonné par ses propriétaires dans le dépôt d’ordures du marché d’Halaba ou au bord de la route. Après des années passées à souffrir de maladies douloureuses et débilitantes, ils sont abandonnés à des prédateurs tels que les hyènes. Brooke Éthiopie a collaboré avec la municipalité de la ville d’Halaba pendant plusieurs années afin de mettre en place un projet d’euthanasie pour les chevaux abandonnés. Ce fut un long processus, durant lequel des questions culturelles difficiles et délicates ont été abordées, mais qui a abouti à un décret municipal. En juillet 2014, la municipalité a commencé à appliquer le décret. Les souffrances de onze chevaux abandonnés depuis plusieurs années ont été abrégées. Ce projet vise à faire de sorte que les chevaux abandonnés ne souffrent plus et il sera complété par un travail communautaire pour éviter les abandons.

Dans cette étude de cas, le décret était basé sur la valeur intrinsèque des chevaux de trait et ne comportait pas d’implications économiques pour les propriétaires ayant abandonné les animaux qui ne pouvaient plus travailler. Mais il a également éclairé la nécessité de collaborer avec les communautés et les autorités afin de promouvoir une approche préventive des problèmes de santé et de bien-être des animaux et de souligner leurs contributions positives pour leurs propriétaires, les utilisateurs (conducteurs de taxi) et la municipalité.

On peut supposer que faire la promotion des valeurs intrinsèques des animaux mette en péril les bénéfices économiques liés à leur utilisation, mais en réalité, la santé et le bien-être des animaux sont d’une importance capitale pour fournir des services de manière efficace et durable.

Les expériences sur le terrain indiquent qu’il existe des retombées économiques positives à s’occuper des besoins et du bien-être des équidés de trait via des interventions rentables. Le traitement et la manipulation des animaux sont des domaines où l’amélioration du bien-être est liée aux interactions physiques entre l’animal et la personne qui s’en occupe. Améliorer la façon dont les propriétaires et les utilisateurs interagissent avec les chevaux, mulets et ânes de trait réduirait le stress des animaux et les rendraient plus faciles à gérer. Mettre un terme à des pratiques néfastes et douloureuses telles que l’attache et l’entrave utilisées de manière inappropriée, l’incision des naseaux, la thermo-cautérisation ou le fait de couper les oreilles, ne comporte aucun coût financier pour les propriétaires mais a un impact certain sur le bien-être des animaux. Pour le cas des chevaux gari à Halaba, les décideurs politiques peuvent soutenir les actions visant à mettre un terme à ces pratiques par l’introduction, et la mise en œuvre des lois, politiques et programmes, tels que des campagnes de sensibilisation.

4

Animaux invisibles

Conclusion et recommandations

Équidés transportant des marchandises pour les personnes vivant dans des régions éloignées au Népal



Conclusion

Le lien entre le bien-être des équidés de trait et les conditions d'existence des humains devient évident lorsqu'on prend en compte les contributions économiques des chevaux, ânes et mulets de trait à l'économie des ménages, et par extension à l'économie nationale. Ils fournissent des possibilités d'emploi à des centaines de millions de personnes et un grand nombre de secteurs d'activité dans des zones rurales et urbaines dépendent de leur énergie de traction.

« Pour le monde entier, ce n'est peut-être qu'un âne, un mulet ou un cheval, mais pour le pauvre propriétaire, il représente le monde entier. »

Ganesh Pandey, organisateur, Shramik Bharti, une organisation pour le développement de la communauté de Lanpur, Inde.

Les documents officiels disponibles sur les contributions financières des équidés de trait aux revenus des ménages, bien qu'encore limitées, fournissent une image sans équivoque de la polyvalence de ces animaux et de leur dans les revenus des ménages. Qu'il s'agisse de transporter des personnes et des biens moyennant une rémunération, d'apporter de la nourriture et de l'eau pour les petits ruminants et les bovins, de labourer et cultiver la terre, de fournir et de transporter du fumier, de transporter des matériaux de construction, ou d'être utilisés à des fins domestiques par les familles pour le transport, les chevaux, mulets et ânes de trait apportent une contribution significative aux conditions d'existence des populations.

Cependant, les équidés de trait sont invisibles aux yeux des décideurs politiques et des exécutants au niveau national, régional et international. Parce qu'ils ne fournissent pas une production alimentaire, ils sont sous-évalués et perçus comme d'importance secondaire dans les politiques et programmes concernant les animaux d'élevage. De plus, et c'est particulièrement vrai pour les ânes, ils sont souvent considérés comme anachroniques et incompatibles avec le progrès.

Le cadre politique, juridique et institutionnel relatif aux équidés de trait reste faible et inadéquat et par conséquent, incapable de répondre à leurs besoins en matière de santé et de bien-être. Les chevaux, mulets et ânes souffrent régulièrement

de carences chroniques qui non seulement génèrent des souffrances physiques et psychiques, mais influent également sur leur efficacité. Ainsi, les valeurs économiques et inhérentes du bien-être des équidés sont compromises.

Une amélioration du bien-être des équidés ne bénéficie pas seulement aux animaux mais également aux personnes et pays qui dépendent d'eux. Le bien-être animal et le bien-être humain ne devraient pas être vus sous des angles différents, n'entretenant aucun lien. Au contraire, l'accent devrait être mis sur la compréhension et sur une meilleure articulation des liens entre eux et sur les conclusions qui s'imposent.

Certaines actions peuvent nous aider à tendre vers une approche plus concertée, mieux coordonnée et bien intégrée qui bénéficierait à la fois aux animaux et aux populations. Cela commence par le renforcement des prises de conscience, les connaissances et les évidences du rôle des équidés de trait dans l'amélioration des conditions d'existence des populations. Il s'agit aussi de faire admettre aux gens que les valeurs économiques et intrinsèques du bien-être des équidés de trait doivent être considérées comme un tout pour optimiser l'équilibre entre les bénéfices pour les humains et les bénéfices pour les animaux.

En fin, même si ce rapport met l'accent sur les contributions économiques des équidés de trait, ce n'est pas du tout un appel à une utilisation plus accrue de ces animaux. À long terme, les conditions d'existence des communautés qui possèdent des équidés devraient s'améliorer grâce à la diversification des activités génératrices de revenus et à l'accès à des avancées technologiques. Leurs besoins devraient donc être inclus dans les débats et les politiques de développement concernant la diversification des moyens d'existence.

Recommandations

1.

Inclusion des équidés de trait dans les politiques et les programmes concernant les animaux d'élevage

Les ânes, chevaux et mulets de trait devraient être explicitement inclus dans les politiques et les programmes concernant les animaux d'élevage. S'ils ne sont pas définis comme « animaux d'élevage », les chevaux, mulets et ânes devraient alors être définis comme « animaux de trait » et leurs besoins devraient être pris en considération en conséquence dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques et des programmes.

Des politiques spécifiques à certains secteurs dont le transport, l'agriculture, le développement rural et le bâtiment devraient être « favorables au bien-être des équidés de trait » et intégrer les rôles et les besoins des chevaux, mulets et ânes qui en découlent. Ce faisant, ces politiques donneraient lieu à une prise en considération des besoins des familles qui dépendent d'eux au quotidien.

2.

Améliorer la visibilité des équidés de trait dans les collectes de données et les recherches

Les données présentées dans ce rapport montrent que les équidés de trait sont d'un apport conséquent dans l'économie des ménages et du pays via leur rôle dans un grand nombre de secteurs en zone rurale et urbaine. Ces apports économiques ne devraient pas être mesurés seulement sur les quantités de produits alimentaires générés.

Les ânes, chevaux et mulets de trait sont des animaux d'élevage et ils contribuent à l'amélioration des conditions d'existence de centaines de millions de personnes. Bien que cela n'ait pas été quantifié, les expériences sur le terrain montrent qu'ils contribuent également de manière significative aux industries nationales dans plusieurs pays. Ils devraient, par conséquent, être inclus dans les outils de collectes de données et dans les rapports concernant les animaux d'élevage et les moyens d'existence des populations, ainsi que dans les études sur les contributions des animaux d'élevage à la croissance du PIB. Un exemple de développement positif dans ce domaine est l'inclusion des équidés de trait dans un nombre croissant de données de

références de l'Analyse de l'Economie des Ménages (HEA) menés par le Food Economy Group, un leader en matière d'analyses de sécurité alimentaire des ménages basées sur les conditions d'existence.

3.

Concilier les divers apports du bien-être des équidés de trait

Le bien-être des équidés de trait et le bien-être des humains sont indissociables. Les apports économiques et intrinsèques du bien-être des équidés de trait devraient être vus comme complémentaires. Le bien-être des ânes, chevaux et mulets de trait ne devrait pas être considéré comme secondaire mais plutôt comme faisant partie d'une solution holistique et durable dans la lutte contre la pauvreté.

Une collaboration plus étroite et une meilleure compréhension entre les acteurs du bien-être des animaux et les acteurs du développement sont nécessaires pour promouvoir des stratégies et des interventions intersectorielles et complémentaires qui prennent en compte les liens entre les travailleurs animaux et les travailleurs humains.

4.

Un engagement politique plus important en faveur du bien-être des équidés de trait

Les états membres de l'OIE doivent adopter les prochaines normes de ladite organisation pour le bien-être des équidés de trait et faire preuve de leadership dans leur mise en œuvre. Cette mise en œuvre doit être fondée sur une compréhension critique des rôles et des contributions des équidés de trait et sur l'engagement des parties prenantes qui peuvent fournir une expertise technique et un soutien au gouvernement et à ses partenaires.



Un âne dans un four à briques, Sukkur, Pakistan

References

1

FAOSTAT (Statistiques de l’Organisation des Nations Unies pour l’Alimentation et l’Agriculture) 2013.

2

McKenna, C. Bearing a Heavy Burden. Brooke, Londres, 2007, disponible sur http://www.thebrooke.org/__data/assets/pdf_file/0010/50968/BROOKE_heavy_burden.pdf

3

FAOSTAT 2013.

4

McKenna (2007).

5

FAOSTAT 2013.

6

Fitsum, M. et Monzur A. L. Population Dynamic Production Statistics of Horse and Ass in Ethiopia: A Review. Journal of Biology, Agriculture and Healthcare, 2015, Volume.5(1).

7

Ibid.

8

World Bank ; Minding the Stock. Bringing Public Policy to Bear on Livestock Sector Development, The World Bank, Washington, 2009.

9

Gouvernement de l’Inde. Ministère de l’élevage, 19th Livestock Census, 2012, disponible sur <http://dahd.nic.in/dahd/statistics/livestock-census.aspx>.

10

Schiere, H., Thys, E., Matthys, F., Rischkowsky, B., et Schiere, J. Livestock keeping in urbanized areas, does history repeat itself?, Chapitre 12, Institut international de la reconstruction rurale, Cabvite, 2006.

11

Valette D. Voix des femmes, Aides Invisibles : Les points de vue des femmes sur les contributions des ânes, chevaux et mulets de trait dans leurs vies, Brooke, Londres, 2014.

12

Ashley S., et Annor-Frempong, I. New Directions for Livestock Policy in Ghana, The IDL group, Crewkerne, 2003.

13

Pritchard J. Animal traction and transport in the 21st Century: Getting the Priorities Right. The Veterinary Journal. 2010, Volume 186(3), pages 271-274.

14

Pearson, R.A., Nengomasha, E.M. et Kracek, R.C. The challenges of using donkeys for work in Africa, dans le compte-rendu du séminaire ATNESA Meeting the challenges of animal traction, Kenya, 4-8 Decembre 1995.

15

Pritchard, J. Discours inaugural, 7ème colloque international sur les équidés de trait, 2014, disponible sur <http://www.worldhorsewelfare.org/colloquium2014>

16

Valette. 2014.

17

Ibid.

18

Behnke, R., et Nakirya, M. The Contribution of Livestock to the Ugandan Economy, 2012, IGAD LPI document de travail No. 02 – 12, disponible sur https://cgspace.cgiar.org/bitstream/handle/10568/24970/IGAD_LPI_WP_02-12.pdf

19

Centre de développement des zones pastorales et de l’élevage de l’IGAD (ICPALD). The Contribution of Livestock to the Economies of Kenya, Ethiopia, Uganda and Sudan, 2013, Note de synthèse No: ICPALD 8/ SCLE/8/2013, disponible sur http://igad.int/attachments/714_The%20Contribution%20of%20Livestock%20to%20the%20Kenya,%20Ethiopia,%20Uganda%20and%20Sudan%20Economy.pdf

20

Behnke, R. The Contribution of Livestock to the Economies of IGAD Member States, Study Findings, Application of the Methodology in Ethiopia and Recommendations for Further Work, 2010, IGAD LPI document de travail No. 02 – 10, disponible sur <https://cgspace.cgiar.org/handle/10568/24968>

21

Behnke, R. et Muthami, D. The Contribution of Livestock to the Kenyan Economy,2011, IGAD LPI document de travail No. 03 – 11, disponible sur http://www.odessacentre.co.uk/uploads/3/9/1/2/39125553/igad_kenya.pdf

22

Le compte-rendu du colloque est disponible sur <http://www.worldhorsewelfare.org/colloquium2014>

23

Pritchard. 2010.

24

Voir la série de l’IGAD sur la contribution des animaux d’élevage à l’économie des états membres de l’IGAD.

25

Valette. 2014.

26

Martin Curran, M. et Smith, D. G. The Impact of Donkey Ownership on the Livelihoods of female Peri-Urban Dwellers in Ethiopia. Tropical Animal Health and Production, 2015, Volume 37, Supplement 37, pages 6 7-86.

27

Doumbia, A. The Contribution of working donkeys to the livelihoods of the population in Mali, Société pour la protection des animaux à l’étranger, présenté au 7ème colloque international sur les équidés de trait, Londres, UK, 1er-3 juillet 2014.

28

Arriaga-Jordan, C.M., Pedraza-Fuentes, A.M., Velazquez-Beltran, L.G., Nava-Bernal, E.G. et Chavez-Mejia, M.C. Economic contribution of draught animals to Mazahua smallholder Campesino farming systems in the highlands of Central Mexico, Tropical Animal Health and Production, 2005, Volume 37(7), pages 589–597.

29

Admassu, B. et Shiferaw, Y. Donkeys, horses and mulets – their contribution to people’s livelihoods in Ethiopia, Brooke, Londres, 2011.

30

Pearson, R. A., Alemayehu, M., Tesfaye, A., Allan, E. F., Smith, D. G. et Asfaw, M. Use and Management of Donkeys in Peri-Urban Areas in Ethiopia, 2001, Rapport de la phase 1 du projet collaboratif CTVM/ EARO, Avril 1999-Juin 2000, Université d’Edinburgh. Centre de médecine vétérinaire tropicale, Organisation Éthiopienne de recherche agricole, disponible sur http://www.fao.org/fileadmin/user_upload/animalwelfare/Final_Ethiopia_donkeys.pdf

31

Kandpal, D. K., Zaman, S. F., et Kumar, A. Study on the contribution of equids to the livelihoods of landless people in Indian brick kilns, présenté au 7ème colloque international sur les équidés de trait, Londres, UK, 1er-3 juillet 2014.

32

Pour plus d’informations rendez-vous sur <http://www.savethechildren.org.uk/resources/online-library/practitioners'-guide-household-economy-approach>

33

Note : deux groupes supplémentaires ont été identifiés (Les propriétaires d’ânes qui louaient deux ou trois animaux à des personnes les utilisant pour le transport commercial de marchandises ; et les personnes ne possédant pas d’âne, possédant ou pas une charrette et louant des ânes pour le transport commercial de marchandises) mais étant donné que très peu de foyers rentraient dans ces catégories, ils ont été exclus de l’étude.

34

Un boda-boda est un taxi à deux roues.

35

The Brooke. Getting milk to market - and feed and water to the cow : Understanding the role of working donkeys, mulets and horses to the dairy industry – a critical step towards building inclusive partnerships, document d’information préparé pour la réunion annuelle des donateurs inter-organisations sur la recherche et le développement de l’élevage favorable aux pauvres, 2014, disponible sur http://www.donorplatform.org/livestock-development/annual-meetings#livestock-research-for-development__seattle-2014

36

Valette. 2014.

37

Arriaga-Jordan, C.M et al. 2005.

38

<http://green-energy-africa.com/index.php/aboutus>

39

Hassan M. R.1, Steenstra F. A. et Udo H. M. J. Benefits of donkeys in rural and urban areas in northwest Nigeria, African Journal of Agricultural Research, 2013, Volume 8 (48), pages 6202-6212, 12 Décembre 2013.

40

Arriaga-Jordan, C.M et al. 2005.

41

Ayalew, W., King, J.M., Burns, E. et Rischkowsky, B. Economic evaluation of smallholder subsistence livestock production: lessons from an Ethiopian goat development project, Fondazione Eni Enrico Mattei, 2001.

42

Code sanitaire pour les animaux terrestres de l’OIE (L’organisation mondiale de la santé animale), 2015, disponible sur http://www.oie.int/index.php?id=169&L=0&htmfile=chapitre_aw_introduction.htm.

43

Pritchard, J.C., Lindberg, A.C., Main, D.C.J & Whay, H.R. Assessment of the welfare of working horses, mulets and donkeys using health and behavior parameters, Preventive Veterinary Medicine, 2005 , Volume 69 (3-4), pages 265-283.

44

Voir par exemple : Van Dijk, L., Pritchard, J., Pradhan, S. K, et Wells, K. Sharing the Load, A Guide to Improving the Welfare of Working Animals through Collective Action, Practical Action Publishing, 2010.

45

Pritchard, J., et Whay, R. The influence of type of work on the health and behaviour of working horses and donkeys, 9ème congrès de l’association mondiale des vétérinaires équins, Marrakech, Maroc, 22- 26 Janvier 2006.

46

Voir par exemple : Dennison, T.L., Khan, G.S., Khan, A.R., Pritchard, J.C., Whay, H.R. A comparative study of the welfare of equines working in the brick kilns of Multan and Peshawar, Pakistan, in The Future for Working Equines; the Fifth International Colloquium on Working Equines. Compte-rendu d’un colloque international à l’université d’Addis Ababa, Éthiopie, du 30 Octobre au 2 Novembre 2006.

47

Lindberg, A.C., Leeb C., Pritchard, J., Whay, H.R., et Main, D.C.J. Determination of welfare problems and their perceived causes in working equines, Universities Federation for Animal Welfare Symposium, Science in the service of animal welfare, 2-4 avril 2003, Edinburgh, UK. Voir également Rahman, A., et Reed, K. The management and welfare of working animals: identifying problems, seeking solutions and anticipating the future, OIE Scientific and Technical Review, 2014, Volume 33(1), Animal Welfare: focusing on the future. Il existe également des preuves spécifiques à certains pays et secteurs sur les facteurs liés aux mauvaises conditions d’existence des équidés de trait. Par exemple : Shaw, A.C., Kamau, A., Lewa, A., Murithi, E. et Ochieng, F. Determination of risk factors contributing to priority welfare issues in working equines: an illustration using breast and shoulder lesions in Kenyan draught donkeys, 5ème colloque international sur les équidés de trait, Addis Ababa, Éthiopie, 30 Octobre – 2 Novembre 2006. Voir Broster, C. E., Burn, C. C., Barr, A. R. S., et Whay, H. R. The range and prevalence of pathological abnormalities associated with lameness in working horses from developing countries, Equine Veterinary Journal, 2009, Volume 41 (5), pages 474-481.

48

Tesfaye, A. et Martin Curran, M. A longitudinal survey of market donkeys in Ethiopia. Tropical Animal Health and Production, 2005, Volume 37(Suppl. 1), pages 87-100. Voir également Swai, E. S. et Bwanga S. J. R. Donkey keeping in northern Tanzania: socio-economic roles and reported husbandry and health constraints, Livestock Research for Rural Development, 2008, Volume 20 (67). Voir : Hassan M. R., Steenstra F. A. et Udo H. M. J. Benefits of donkeys in rural and urban areas in northwest Nigeria, African Journal of Agricultural Research, 2013, Volume 8 (48), pages 6202-6212.

49

Hassan et al. 2013.

50

Pearson, R. A et al. 2001.

51

FAO/The Brooke. The role, impact and welfare of working (traction and transport) animals, 2014, Rapport du FAO - Réunion des experts de Brooke au siège du FAO, Rome 13 – 17 Juin 2011, FAO, Rome, disponible sur <http://www.fao.org/3/a-i3381e.pdf>

52

Stringer, A. Infectious Diseases of Working Equids, in Mealey, R. H. ed., New Perspective in Infectious Diseases, Veterinary Clinics of North America: Equine Practice, 2014.

53

Sia, S., Campbell, R., Knowles, T. The economics of animal welfare: Paper no. 1. Thinking like an economist, Economists at Large, Melbourne, 2012.

54

Comité de bien-être des animaux de la ferme. Economics and Farm Animal Welfare, 2011. Voir également Protection mondiale des animaux. How protecting farm animal welfare can boost jobs and livelihoods, 2014.

55

Valette. 2014.

56

Bekele, M., Leggese, G., Teshome, W., Nahom, W., Anteneh, K. et Tewodros, T. Socioeconomic impact of epizootic lymphangitis in cart mulets in Bahir Dar City, North West Ethiopia, Donkey Sanctuary, 7ème colloque international sur les équidés de trait, Londres, UK, 1er-3 juillet 2014. Voir également Jones K. Epizootic lymphangitis: the impact on subsistence economies and animal welfare, Veterinary Journal, 2006, Volume 172(4). Voir Nigatu, A. et Abebaw, Z. Socioeconomic impact of epizootic lymphangitis on the horse-drawn taxi business in Central Ethiopia, 6ème colloque international sur les équidés de trait, New Delhi, Inde, 29 Novembre-2 Décembre 2010.

57

Rao, R., Agrawal, T., Ravikumar, R., & Gupta, S. Working equine feeding practices in Uttar Pradesh, India: with specific reference to horse and mule, 6ème colloque international sur les équidés de trait, New Delhi, Inde, 29 Novembre- 2 Decembre 2010.

58

Devereux, S. Livestock and Livelihoods in Africa: Maximising Animal Welfare and Human Wellbeing. IDS document de travail 451. Publisher IDS, 2015.

59

Maria, G.A., Meat Quality, in Appleby, M. C., Cussen, V., Garcés, L., Lambert, L. A., et Turner, J., (eds). Long Distance Transport and Welfare of Farm Animals, 2008, Chapitre 4, Wallingford, CABI.

60

Pearson, R. A., Alemayehu, M., Tesfaye, A., Allan, E. F., Smith, D. G. et Asfaw, M. Use and Management of Donkeys in Peri-Urban Areas in Ethiopia, 2001, Rapport de la phase 1 du projet collaboratif CTVM/ EARO, Avril 1999-Juin 2000, Université d’Edinburgh. Centre de médecine vétérinaire tropicale, Organisation Éthiopienne de recherche agricole.

61

Jones, P. Calculating the true costs of donkey ownership, in Kaumbutho,2010, P., Pearson, R. et Simalenga, T., Empowering Farmers with Animal Traction. Compte rendu de l’atelier du Réseau de Traction Animale pour l’Afrique de l’Est et Australe, Mpumalanga, ATNESA, 2010.

62

Ibid.

63

Disponible sur <http://api.worldanimalprotection.org>



Brooke

5th Floor Friars Bridge Court, 41-45 Blackfriars Road, London, SE1 8NZ
Tel: +44 (0)20 3012 3456 www.thebrooke.org

Organisme de bienfaisance enregistré N° 1085760



Ce rapport est imprimé avec Edixion Offset, un papier certifié FSC®.

Design: co-x.co.uk